

LA FINLANDE EST SUR LE POINT DE SE METTRE EN MONARCHIE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2749. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Dimanche

26

MAI

1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

POUR RÉPONDRE AUX RAIDIS DES GOTHAS



UN GRAND AVION BRITANNIQUE R.A.F., DU DERNIER MODÈLE, PRÊT A PARTIR POUR LA VALLEE DU RHIN

Il semble que la prophétie de Wells doive se réaliser : la guerre se terminera par un duel d'avions. En Allemagne, on construit fébrilement des gothas, dont certains pourraient, paraît-il, transporter deux mille kilos de bombes. Mais l'industrie franco-anglo-

américaine fait, elle aussi, des prodiges. Nous disposons à l'heure actuelle d'un très grand nombre d'appareils capables de faire payer cher aux villes du Rhin les raids effectués sur Londres et sur Paris par les Allemands. Voici un immense R.A.F. britannique.

CRISE A HELSINGFORS

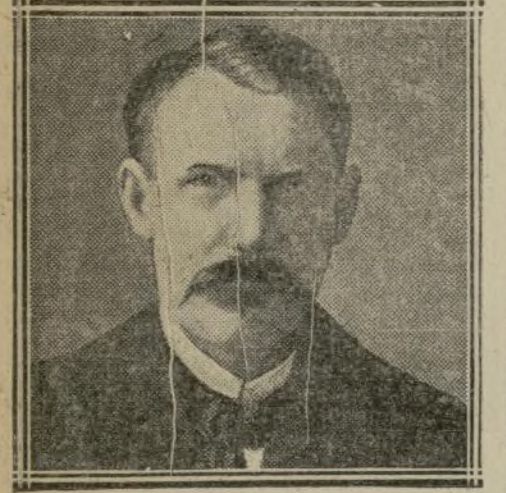
LA FINLANDE
vers la monarchie

Elle inaugure une politique activiste et déjà revendique la presque île de Kola afin d'avoir un débouché sur la mer.

LONDRES, 25 mai. — Selon une dépêche de Stockholm, on apprend que le gouvernement finlandais a donné sa démission à la suite de la nomination de M. Svinhufvud, premier ministre, au poste de dictateur. M. Svinhufvud a chargé M. Paasikire, ancien sénateur, membre du parti vieux-finnois, de constituer un nouveau cabinet.

Après l'Ukraine, la Finlande : l'Allemagne exécute rapidement son plan de contre-révolution en Russie. Après avoir décomposé l'empire russe, elle en rassemble les morceaux. Elle réconstitue l'autorité, sous sa protection et à son bénéfice, après avoir tiré tous les avantages possibles de l'anarchie.

Un pas nouveau vient d'être fait vers



LE BARON SVINHUFVUD

l'établissement d'une monarchie finlandaise : le gouvernement a donné sa démission à la suite de la nomination de son chef, M. Svinhufvud, à un poste qui équivaut à celui de l'helmsman Skoropadsky à Kiev. M. Svinhufvud a été acclamé comme dictateur par une Chambre épurée et d'où les socialistes se sont eux-mêmes exclus. Il a choisi pour premier ministre M. Paasikire, membre du parti vieux-finnois, parti en majorité monarchiste. Ce sont les préludes d'une installation de la monarchie. Il ne restera plus qu'à trouver le monarque, et ce ne sont pas les candidats qui manquent.

L'officière Strassburger Post confirme que l'Allemagne dirige la politique intérieure de la Finlande. Par la même occasion elle en oriente aussi la politique extérieure, et il est plus que probable que la nouvelle monarchie sera « activiste ». Déjà le gouvernement finlandais revendique la presque île de Kola afin d'avoir un débouché sur la mer, ce qui le conduirait à s'emparer d'une partie importante du chemin de fer de la côte mourmène, — chemin de fer où les Alliés ont des intérêts.

La Finlande nouvelle va un peu vite et un peu loin. — J. B.

L'affaire
Mathieu-Paix-Séailles

QUATRIEME AUDIENCE

Ce n'est point dans le vestibule du 2^e conseil de guerre qu'on se fût cru hier, mais bien dans celui du Palais-Bourbon, un jour de comité secret.

A 1 heure, M. Briand paraît. Veston traditionnel, sourire toujours amène. On s'empresse autour de l'ancien président du Conseil. Mais bientôt le général Mas sort. M. Briand pénètre, les lourdes portes se referment.

Ce sera pour se rouvrir au bout de quelques temps. Et cette fois ce sont MM. Pain-



M. BRIAND AU PALAIS

levé et Viollette qui, sont appelés. La confrontation commence.

Elle durera deux heures et demie. Ce qui fut dit, nul ne le sait naturellement. Mais parfois, au travers des portes, de grands éclats de voix perçent.

Et pendant ce temps, de long en large, on fait les cent pas : général Sarraïl, M. Steeg, M. Victor Marguerite, le capitaine Vidal, M. Jacques Dhur, nombre de journalistes. C'est le dernier salon où l'on cause.

A 5 heures et demie, nouveau remous. C'est la sortie de M. Briand.

Mais le comité secret n'est pas fini. M. Ahrani, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, vient d'être appelé à la défense.

Déposition très courte. Et les témoins primitivement cités défilent : le capitaine Vidal, M. Steeg. Le vestibule se vide. Jugement probablement mardi soir.

UN RAPPORT OFFICIEL

LES PREUVES DU COMLOT
GERMANO-IRLANDAIS

Elles montrent l'effort des Allemands pour susciter la révolution et les tentatives des sinn-feiners pour exécuter cette révolution.

LONDRES, 25 mai. — Le gouvernement publie un rapport officiel sur le complot germano-irlandais.

La première partie est un long exposé du soulèvement de 1916. La seconde a trait aux événements actuels. En voici le texte :

Longtemps, il fut difficile d'obtenir des informations exactes concernant les plans germano-sinn-fein ; mais, en avril 1918, il fut établi définitivement que les plans pour le débarquement d'armes en Irlande étaient prêts à être mis à exécution et que les Allemands s'attendaient que des informations définitives d'Irlande concernant l'heure, le lieu et la date.

Les autorités anglaises purent prévenir le commandement en Irlande de l'arrivée probable d'un agent allemand débarquant d'un sous-marin. Cet agent, effectivement, débarqua le 12 avril et fut arrêté.

Le nouveau soulèvement dépendait en grande partie du débarquement de munitions par les sous-marins, et il existe des preuves que le plan était d'agir après une heureuse offensive dans l'Ouest, au moment où il serait présumable que la Grande-Bretagne était dégarinée de troupes.

Suivant les documents trouvés sur lui, de Valera avait étudié minutieusement la formation de son armée de rebelles ; il espérait avoir 500.000 hommes entraînés. Les preuves existent que des munitions allemandes furent embarquées à Cuxhaven au commencement de mai et que, pendant un certain temps, les sous-marins allemands furent occupés, au large de la côte occidentale d'Irlande, à d'autres buts que la destruction des navires alliés.

On voit donc que les négociations entre la direction des organisations sinn-fein et l'Allemagne continuèrent virtuellement depuis trois ans et demi.

Tout au début, la section des Irlando-Américains fut l'intermédiaire pour la plupart des tractations ; mais, depuis l'entrée en guerre de l'Amérique, les communications ne furent plus directes. Le deuxième soulèvement organisé l'année dernière échoua uniquement parce que l'Allemagne fut incapable d'envoyer des troupes.

Cette année, on formait des plans pour un nouveau soulèvement en rapport avec une offensive allemande sur le front occidental ; et l'envoi d'armes par bateau d'Allemagne était imminent.

Chaque fois, la partie essentielle du plan était l'établissement de bases sous-marines en Irlande pour menacer la navigation de toutes les nations.

Dans ces conditions, le gouvernement n'avait pas d'autre issue, s'il voulait éviter l'effusion de sang et remplir son devoir envers les Alliés, que d'interner les auteurs et instigateurs de cette intrigue criminelle.

Faut-il créer des asiles
pour les buveurs ?

La question est posée devant la Chambre

Allons-nous voir ouvrir des établissements spéciaux pour le traitement des personnes qui abusent des boissons alcooliques ?

La Chambre est actuellement saisie, à ce sujet, d'une proposition de M. Lefas que le docteur Gabriel Maunoury vient de rapporter favorablement au nom de la commission de l'hygiène publique.

Selon le distingué député d'Eure-et-Loir, l'alcoolique est un être faible qui, lorsqu'il n'a pas bu est le premier à déplorer son défaut et à regretter les actes auxquels il a pu se livrer en état d'ivresse. Mais il est faible : qu'une occasion nouvelle se présente de céder à son penchant, il ne pourra pas résister.

Il faut donc intervenir alors que l'habitude de boire n'est pas encore enracinée et aider l'alcoolique dans la lutte qu'il n'aurait pas la force de soutenir seul.

Divers moyens peuvent réussir. Le plus souvent, c'est un membre de sa famille, sa femme, un ami, un médecin qui prend de l'autorité sur lui et le tient sous sa tutelle. En cas d'insuccès, il faut chercher autre chose.

C'est alors que s'offre l'asile pour buveurs. Il doit être installé à la campagne, dans un endroit calme où la vie au grand air et le travail des champs soit possible.

La base du traitement consiste dans l'abstinence obligatoire et absolue de toute boisson fermentée, non seulement il ne pénétrera dans la maison aucune goutte d'alcool, mais on n'y boira ni vin, ni bière, ni cidre. Tout le monde sera au régime de l'eau, le directeur et les employés comme les malades.

Un traitement moral complétera ce régime. Le directeur devra se tenir en contact permanent avec ses pensionnaires, afin de gagner leur confiance et étudier chez chacun d'eux la voie qu'il doit suivre pour les relever de leur déchéance morale.

C'est pour cette raison que l'asile ne doit pas renfermer un trop grand nombre de malades : une cinquantaine est un maximum qu'il ne faut pas dépasser.

Le docteur Gabriel Maunoury estime que ces établissements doivent être ouverts par des particuliers ou par des collectivités qui satisfait à certaines conditions. L'initiative privée est, en effet, plus capable que l'Etat de créer des asiles qui doivent être l'œuvre de dévouements individuels.

Quant à la durée du traitement, le rapporteur la prévoit de six mois au minimum, à deux ans au maximum.

« Si l'on doit rester moins de six mois, écrit-il, il est inutile d'entrer, l'échec est certain. Si au bout de deux ans on n'est pas guéri, il est inutile de rester, le mal est incurable. »

La république de Costa-Rica
déclare la guerre
aux puissances centrales

NEW-YORK, 25 mai. — Un télégramme de Saint-Juan annonce que la république de Costa-Rica a déclaré la guerre aux puissances centrales. (Radio.)

POUR QUE LES COMBATTANTS
PUISSENT CORRESPONDRE
PENDANT L'OFFENSIVE

Des cartes postales à formulaire imprimé permettraient aux soldats de donner de leurs nouvelles dans les délais normaux.

Répondant à une question écrite de M. Gratien Candace, qui avait demandé qu'au cours des opérations militaires les combattants soient autorisés à correspondre régulièrement avec leurs familles par cartes postales portant seulement quelques mots et la signature, le ministre de la Guerre vient de faire savoir qu'un projet de mise en circulation de cartes postales à formulaire imprimé est actuellement à l'étude.

L'acheminement de ces correspondances s'effectuerait dans les délais normaux et permettrait aux militaires aux armées de faire parvenir des nouvelles à leurs familles avec le maximum de rapidité.

30.000 kilos d'explosifs
lancés par nos avions
sur la zone ennemie

Neuf appareils allemands ont été abattus par nos pilotes.

(OFFICIEL). — Dans les journées du 22 et du 23 mai, quatre avions ennemis et deux ballons captifs ont été abattus par nos pilotes. Il se confirme que cinq nouveaux appareils allemands ont été détruits en combats aériens les 16, 19 et 21 mai.

Du 12 au 23 mai inclus, nos escadrilles de bombardement ont lancé 30.000 kilogrammes de projectiles sur les gares, canonnements et terrains d'aviation de la zone ennemie.

Des incendies en gare de Montescourt, d'Ilirion et de sérieux dégâts sur le terrain d'aviation de Cappy ont été constatés.

5 avions allemands
descendus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — La longue période de beau temps a pris fin hier à onze heures. Mais, auparavant, plusieurs reconnaissances ont été effectuées et huit tonnes de projectiles ont été jetées sur les aérodromes voisins de Tournai, d'où partent les appareils de bombardement de nuit, ainsi que sur d'autres buts.

Trois appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et deux autres ont été forcés d'atterrir, désarmés. Trois de nos appareils manquent.

La nuit, malgré un très fort vent, nos escadrilles ont lancé près de sept tonnes d'explosifs sur divers buts dans la région de Péronne, Fricourt et Bapaume et sur des baraquements de la Somme. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Aujourd'hui, près d'une tonne de projectiles a été lancée sur le chemin de fer et les fabriques de Hagendengen à 12 milles au nord de Metz.

Pendant une opération, nos escadrilles ont été attaquées par des appareils ennemis. La défense anti-aérienne ennemie a été très active.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

La musique
de la Garde républicaine
à New-York

La musique militaire française, composée de soixante exécutants dirigés par M. Parès, ancien chef de musique de la Garde républicaine, est arrivée le 17 mai à New-York. Nos compatriotes, accueillis avec enthousiasme, ont aussitôt prêté leur concours à diverses cérémonies et notamment à la fête d'ouverture de la Semaine de la Croix-Rouge, que présidait M. Wilson.

Nos musiciens, qui reçoivent des Y. M. C. A. (Association chrétienne des jeunes gens) l'hospitalité la plus gracieuse, ont produit auprès de nos alliés la meilleure impression et reçu partout un accueil flatteur. Leur orchestre, qui compte une trentaine de prix du Conservatoire, a non seulement exécuté les morceaux habituels du répertoire militaire, mais aussi de la musique de chambre et de la musique classique française.

Quant à nos chasseurs alpins, après un repos de trois jours à Washington, ils sont partis le 10 mai pour accomplir un voyage dans les principales villes des Etats-Unis, et, partout, leur arrivée suscite le plus vif enthousiasme.

M. MOURIER DÉCORE DEUX INFIRMIÈRES
blessées au chevet des malades dans une crèche

LES DEUX ÈLÈVES SAGES-FEMMES DÉCORÉES DE LA CROIX DE GUERRE

M. L. Mourier, sous-secrétaire d'Etat du service de santé, a remis hier matin la croix de guerre à Mmes Laureau et Hantz-buchler, élèves sages-femmes, qui, au cours

LA HAUSSE DES VIVRES

ET LE PRIX DE LA VIANDE
MONTAIT TOUJOURS...

Les bouchers se plaignent des prix... que paient leurs clients, mais il semble que M. Boret soit décidé à agir.

Tout bien considéré, il apparaît que les bouchers exagèrent : les prix de la viande qui, samedi dernier, avaient déjà subi une hausse inquiétante, ont continué de monter hier, avec une déconcertante rapidité.

Aux marchés de la Villette, puis aux Halles Centrales, on a constaté une hausse légère ; mais quelle différence chez les détaillants !... Pour un esprit simpliste c'était, en vérité, à n'y rien comprendre.

Comme il convient de tout entendre, nous avons demandé aux bouchers de détail quels motifs ils pouvaient invoquer pour justifier le mouvement ascensionnel des tarifs qu'ils imposaient à leur clientèle.

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, au lieu de s'expliquer, les intéressés ont accusé :

— On nous a imposé de ne travailler que quatre jours par semaine. Soit. Mais pendant les trois jours de fermeture, qui paiera notre personnel ? Est-ce le gouvernement, je vous le demande ? De plus, il faut que nous entretenions le froid dans nos glacières comme si nous les utilisions, et vous n'ignorez pas que le prix de la glace augmente de jour en jour. Et puis...

— Vous les aviez déjà en 1914 ?

— Sans doute, mais le percepteur ne s'occupera pas de notre chiffre d'affaires quand nous devrons régler nos contributions. Alors, que voulez-vous, il faut bien que quelqu'un paie...

— Et vous préférez que ce soit le public ?

— Ah ! monsieur, nous préférons surtout pratiquer les cours d'avant-guerre.

— Oui, mais c'est la guerre...

Ce que fait M. Boret

Nous songions à ce que venait de nous dire une « victime » qui fait payer à ses clients les embarras que lui suscite la loi, quand nous aperçûmes, dans le dix-septième arrondissement, un de ces personnages déguisés « en bourgeois » et qu'il est aisé de reconnaître entre mille.

Notre homme pénétra dans une boucherie. Nous le suivîmes :

— Combien la livre, le rumsteak ?

— Qu'est-ce que vous en voulez, monsieur ?

— Je n'en veux pas. Je vous demande le prix.

— Dans ces conditions, je n'ai rien à vous dire.

L'homme tira une carte, la montra au commerçant, qui devint pâle, puis très rouge :

— Ah ! ça, c'est un peu fort, par exemple ! La police, maintenant... Je n'ai rien à vous dire, rien. Je suis maître chez moi !

— Si vous préférez venir vous expliquer au commissariat ?... Combien la livre, votre rumsteak ?

— Tout de même, c'est un peu raide !

— Combien la livre ?

Le boucher dit son prix. L'inspecteur de police l'inscrivit sur un carnet.

— Au moins, dit le commerçant, on ne va pas me faire d'ennuis ?... Pensez, monsieur, nous avons tant de difficultés !... Nous ne pouvons tout de même pas vendre aux mêmes prix qu'aux Halles !... On nous oblige à fermer trois jours par semaine...

Il allait rééditer ce que nous venions d'entendre chez un de ses confrères. Le policier coupa court :

— Oh ! moi, dit-il, tout ça m'est bien égal ! On m'a dit de demander les prix, je les demande. Voilà tout. Au revoir !

L'homme sortit. Un peu plus loin, il entra dans une autre boucherie où, presque point pour point, la même scène se renouvela.

À la quatrième boucherie, nous le quittons : il menait scrupuleusement son enquête.

M. Victor Boret sera bien renseigné. Il pourra prendre ses décisions en connaissance de cause.

Souhaitons qu'il puisse le faire le plus tôt possible et supprimer les jours prohibitifs pour les remplacer par des jours de liberté, mais de liberté dûment contrôlée.

Les bouchers en seront-ils satisfaits ? Peut-être. Mais le ministre, ce jour-là, recueillera les suffrages de tous les consommateurs qui, si l'état de choses actuel continuait, finiraient par payer un os de côtelette au poids du diamant...

LA GUERRE AÉRIENNE

L'ACTIVITÉ
de l'aviation belge

Chasseurs, bombardiers, pilotes de réglage et de liaison d'infanterie rivalisent d'audace. — Les principaux « as ».

Un appareil de grand modèle allemand, un « friedrichshafen », était abattu récemment sur le front belge. Il venait s'écraser sur le sol encore détrempé par les inondations de l'Yser. La 4^e escadrille belge, qui commande le capitaine Richard, reçut ordre de le réparer. Sa mise en état fut donc effectuée, aussitôt, par la 4^e escadrille, sur le front même. Les essais de vol furent faits ensuite et, sur la demande du Service technique de l'aéronautique française, le friedrichshafen vint d'arriver à Paris, par la voie des airs. A son bord avaient pris place le lieutenant José Orta, comme pilote ; le prince Philippe de Caraman-Chimay, comme observateur, un menuisier et un mécanicien. Il effectuait son voyage sous la cocarde tricolore belge.



PRINCE PH. DE CARAMAN-CHIMAY

Nous sommes allés visiter l'appareil si heureusement « récupéré ». La prise est bonne. C'est un spécimen du modèle le plus puissant utilisé actuellement par l'ennemi, pour les avions de bombardement.

On peut, toutefois, affirmer que les avions alliés n'ont rien à envier à l'ennemi et qu'elles possèdent des appareils dont la puissance égale, surpasse même, celle du friedrichshafen, ce gotha perfectionné.

C'est le lieutenant José Orta, en compagnie du prince Philippe de Caraman-Chimay, qui pilote l'avion allemand à des altitudes différentes, avec des charges diverses. Les deux aviateurs s'emparent : l'un froid, brun, le visage énergique, bistre — c'est le lieutenant ; l'autre blond, portant avec élégance l'uniforme kaki, fait bien sous le monoclé qui précise le profil — c'est le prince. Compagnons de voyage et d'études, ils travaillent avec le même entrain.

Tandis que se poursuivent les essais, nous avons la bonne fortune d'être présenté au chef des services techniques de l'aviation belge :

— Voici un beau succès à l'actif de l'aviation belge.

— Nous avons recueilli, nous répond notre interlocuteur, deux appareils, à quelques jours d'intervalle. L'aviation de chasse belge ne demeure pas inactive, croyez-le, et si le chiffre de ses victoires n'est pas imposant, il n'en est pas moins considérable. Vous savez que l'homologation des appareils abattus y est soumise aux mêmes règles qu'en France, c'est-à-dire au contrôle des postes observateurs terrestres. Toutes les victoires remportées au loin dans les lignes allemandes sont donc nulles pour les pilotes belges, et les Thieffry et les Meulemeester, tout comme vos « as » français, ne se voient homologuer que les victoires dûment constatées.

— Vos expéditions au delà du front allemand sont-elles nombreuses ?

— Je vous répondrai par un chiffre : 9 combats sur 10 se livrent au-dessus des lignes ennemies.

— Y a-t-il donc sur le front belge une si grande activité aérienne ?

— Une activité incessante. Songez que notre front s'étend de la mer au voisinage immédiat d'Ypres. Il menace les bases navales de Zeebrugge et d'Ostende, les champs de départ de leurs grands avions de bombardement. L'aviation allemande, vous le pensez bien, y est toujours en force et très active. Mais on doit à la vérité de constater que les aviateurs belges dominent leurs adversaires dans les combats. Ils ont, en outre, porté leurs efforts sur le perfectionnement de la photographie aérienne, les réglages de tir et les liaisons d'infanterie, identifiant leurs méthodes à celles des escadrilles françaises, de manière à pouvoir coopérer, sans à-coup, avec toute unité d'infanterie ou d'artillerie alliée intervenant dans la région. N'oubliez pas que c'est à la vigilance de nos observateurs qu'est due la destruction des pièces à longue portée en action dans la région du Nord. Je voudrais pouvoir vous dire, en détail, tout l'effort que fit en ce sens le capitaine Jaumotte, dès 1915. Le commandement français ne l'ignore point. Que de fois, grâce à l'acharnement méthodique du vaillant capitaine, ces pièces et leurs emplacements ont été détruits avant même que le tir ait pu commencer ! Depuis plus de deux ans, le capitaine Jaumotte s'est voué à cette tâche. C'est notre type le plus accompli d'aviateur.

— Quel commande l'aviation belge ?

— Depuis le début de 1916, c'est le colonel d'artillerie van Crombrughe. Il a réussi à donner aux unités sous son commandement le plus haut rendement militaire, accru encore par la liaison parfaite et la coopération la plus étroite avec les aviations alliées.

— Quels sont vos grands noms, vos « as » ?

— Inscrivez, s'il vous plaît, le commandant Jacquet, qui commande un groupe de chasse. C'est un des plus anciens aviateurs du front belge.

» Le lieutenant Oleslagers, un contem-

porain, a été tué en action.

» Le lieutenant Oleslagers, un contem-

porain, a été tué en action.

» Le lieutenant Oleslagers, un contem-

porain, a été tué en action.

» Le lieutenant Oleslagers, un contem-

porain, a été tué en action.

» Le lieutenant Oleslagers, un contem-

porain, a été tué en action.

» Le lieutenant Oleslagers, un contem-

porain, a été tué en action.

» Le lieutenant Oleslagers, un contem-

porain, a été tué en action.

» Le lieutenant Oleslagers, un contem-

porain, a été tué en action.

» Le lieutenant Oleslagers, un contem-

porain, a été tué en action.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

porcin de Bédier et de Latham. Il est au front depuis le début de la guerre. Il patrouille maintenant avec de jeunes aviateurs, et ses leçons sont bonnes. Votre Garçon et lui en font de belles, comme poutouilles aériennes!

Le lieutenant Grombez, le seul pilote, non Français qui ait participé à la Coupe Gordon-Bennett, qu'il court avec Prévot, Gilbert et Vedrines.

Nous avons consacré rapidement ici cette conversation. Elle nous fournit l'occasion de rendre hommage aux courageux aviateurs belges, dont on peut dire qu'ils remportent, proportionnellement à leurs effectifs, des victoires en nombre comparable à celles des aviateurs anglais, française ou italienne. Ce n'est point un mince éloge. Il est tout à l'honneur de la vaillante nation et de son roi, qui, s'il donna, comme soldat, la mesure de son courage, compte, aujourd'hui, parmi les aviateurs les plus passionnés. N'est-ce point de ce noble exemple qu'est née une si belle émulation d'énergie et d'héroïsme? — HENRI SIMON.

On ne nous donnera pas la carte de viande

Le ministre du Ravitaillement communique la note suivante:

Un journal du matin publie le fac-similé d'un des modèles de cartes de viande préparées par le service des cartes d'alimentation. Il en conclut que la carte de viande sera distribuée dès le mois de juillet prochain.

Cette déduction n'est pas fondée. Conformément aux déclarations qu'il avait faites devant les Chambres, le ministre du Ravitaillement n'appliquera la carte de viande que si les circonstances l'y contraignent et si il ne semble pas que cette éventualité soit à prévoir.

Il convient d'ajouter que, par précaution, le ministre, désireux de ne pas être pris au dépourvu, avait arrêté un projet de carte qui pouvait, du jour au lendemain, être mis en vigueur. Il avait d'ailleurs annoncé à la tribune de la Chambre, en répondant à un interpellateur, que la carte était prête à toute éventualité et il avait même ajouté: « Je n'ai qu'à donner le bon à tirer. »

Le « bon à tirer » n'a pas été donné et il est à espérer qu'il ne le sera jamais.

On améliore le régime des tickets de pain

En raison de l'interdiction pour les boulangers de recevoir à l'avance un nombre de tickets de pain supérieur à la ration de trois journées, certaines questions ont été posées au ministre du Ravitaillement.

On a fait observer, par exemple, que les habitants des communes rurales dépourvues de boulanger étaient, dans la plupart des cas, ravitaillés par le boulanger d'une localité voisine effectuant ses tournées une fois ou deux par semaine; que, quelquefois aussi, les habitants allaient s'approvisionner eux-mêmes dans cette localité, profitant en général pour cela d'un jour de marché; qu'enfin il pouvait arriver qu'en raison du peu d'importance de la consommation locale un boulanger ne cuise pas régulièrement chaque jour.

Dans ces différents cas, des tempéraments ont été apportés à la règle générale, et les préfets ont été autorisés à y déroger en s'inspirant des habitudes locales. Le leur appartient, en conséquence, de fixer pour chaque commune intéressée le nombre de tickets de pain que le boulanger est autorisé à recevoir en une seule fois à l'avance.

Propos défaitistes

M. Morand, juge d'instruction, a fait, hier, prouver à la Santé, sous l'inculpation de propos défaitistes, un nommé Raymond-François Meulenhoff, cinquante ans, chef d'atelier des Acieries Paris-Outhreau, 151, rue Oberkampf, demeurant au Perreux.

Meulenhoff, qui est né de parents étrangers, avait à Vincennes proféré des propos tels que des officiers et soldats l'arrêteront aussitôt.

Et comme il n'a pu expliquer la provenance d'une somme de plusieurs milliers de francs trouvée sur lui, une enquête est ouverte sur son compte par M. Pachot.

L'EXEMPLE DE NOS FRÈRES

« Les Américains sont vos frères ». En une phrase brève et satisfaisante, le président Wilson a tenu à rappeler récemment aux Français les raisons profondes d'une intervention qui apparaît surtout, outre-Atlantique, comme une manifestation de pitié filiale à l'égard de notre mère commune: la Liberté. Les frères de lait sont devenus maintenant des frères d'armes. Des flancs de ces grands paquebots allemands, en qui le kaiser plaçait jadis l'avenir de l'empire, « se déversent », suivant l'expression du Premier anglais, bataillons après bataillons. Déjà le secteur occupé par l'Amex s'étend sur une longueur qui le met au troisième rang parmi ceux qu'occupent sur le front occidental les armées alliées. Des états de pertes, récemment publiés, attestent et la vaillance de leur effort et l'importance stratégique de leur collaboration.

Pour que le flambeau de la statue élevée à la Liberté, au seuil du port de New-York, dissipe rapidement de ses clartés les brouillards qui s'étendent du Rhin aux solitudes de Poméranie, les Américains se sont imposés l'effort nécessaire et l'ont coordonné. Pour faire face aux besoins de l'armée de la Liberté et pourvoir ses nombreuses escadilles d'avions de moteurs « Liberté », ils ont émis l'Emprunt de la Liberté. Mais ils ont voulu qu'à sa propagation le monde des Alliés participât et qu'une poignée de « diables bleus », après avoir défilé au son des musiques de la garde royale anglaise, apparût dans les principales conférences comme une incarnation de la France combattante. Les résultats qu'ont dits les journaux indiquent comment il fut répondu à l'appel adressé aux différents Etats de l'Union par le gouvernement des Etats-Unis.

En achetant des Bons de la Défense nationale, en transformant nos disponibilités en Bons à un mois, nous suivons l'exemple de nos frères.

LES ALLEMANDS S'EFFORCENT DE DÉGAGER LES PORTS D'OSTENDE ET DE ZEEBRUGGE

Mais leurs efforts n'ont abouti à aucun résultat sérieux.

LONDRES, 25 mai. — On apprend de très bonne source que, suivant des photographies prises récemment, les Allemands ont réussi à changer la position du *Vindictive* dans le goulet d'Ostende.

Ils l'ont fait pivoter, de sorte qu'aujourd'hui ce navire est placé parallèlement à la jetée, du côté ouest, laissant un passage libre d'environ dix mètres qui pourrait permettre à des vaisseaux d'entrer et de sortir; ce passage suffirait pour un contre-torpilleur de fortes dimensions, mais la manœuvre serait difficile.

Néanmoins, les Allemands ne font aucun usage du port d'Ostende en ce moment; ceci est établi sans l'ombre d'un doute.

A Zeebrugge, ils font des efforts pour draguer un passage entre les deux croiseurs britanniques coulés à l'embouchure du canal. Ces efforts n'ont pas abouti.

Le contre-torpilleur allemand qui fut coulé dans le canal par une bombe d'un aéroplane britannique est tout près des deux croiseurs coulés, comme le montrent les photographies aériennes les plus récentes.

Zeebrugge est donc toujours bloqué. D'autre part, le bassin de Bruges est plein de navires allemands immobilisés et qui ne font plus aucun usage du canal.

Il se peut que l'embouteillage, des deux embouchures du canal de Bruges à la côte, ait eu pour résultat l'ensablement graduel de ce canal. (Havas.)

Un sous-marin anglais réussit à couler un sous-marin allemand

LONDRES, 25 mai. — (Communiqué de l'Amirauté). — Un de nos sous-marins d'escorte de l'Atlantique, rentré à sa base, a annoncé que le 11 mai dernier, alors qu'il se rendait au sud d'un convoi, il a aperçu et coulé, à la hauteur du cap Saint-Vincent, un sous-marin allemand du type appelé « croiseur ». La mer étant agitée à ce moment, il n'y a pas eu de survivants.

Un peu plus tard, un autre sous-marin ennemi fut aperçu, mais réussit à échapper en plongeant rapidement.

Etant donné que c'est la première fois qu'on a coulé un sous-marin du type « croiseur », il a été décidé de faire exception à la règle générale qui est de ne pas signaler la destruction d'un sous-marin ennemi isolé. (Havas.)

Un vapeur anglais coulé par un sous-marin allemand

Cinq hommes seulement de l'équipage ont pu être sauvés.

LONDRES, 24 mai. — Les journaux reproduisent une dépêche de Queenstown annonçant que le vapeur *Innisarra*, transportant le courrier et allant de Falmouth à Cork, a été torpillé et coulé ce matin.

Cinq hommes seulement, y compris le capitaine, le premier officier, le maître d'hôtel et deux marins sont sauvés, les autres hommes de l'équipage (31 hommes) manquent, ils sont probablement noyés.

L'*Innisarra* a coulé peu après avoir été torpillé.

Un survivant a été ramené à bord du sous-marin, tandis que les autres parvenaient à monter un radeau. Le capitaine est assez grièvement blessé à la jambe. (Havas.)

Un service aérien de Londres à Amsterdam?

AMSTERDAM, 25 mai. — Le comité de la Chambre de commerce s'est rendu auprès du directeur général des postes qui, dit le *Telegraaf*, l'aurait informé que l'administration des postes tend tous ses efforts en vue d'établir un service postal aérien avec l'Angleterre.

La réalisation de ce projet dépendra du résultat des négociations diplomatiques engagées à cet effet. (Havas.)

LES COMMUNISTES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au cours de la nuit, nous avons repoussé deux coups de main ennemis, l'un au sud du bois de Hangard et l'autre dans les Vosges.

Nos détachements et nos patrouilles ont réussi diverses incursions dans les lignes ennemies à l'ouest de Noyon, vers Appilly et en Woëvre. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Rien à signaler, en dehors de l'activité intermittente de l'artillerie au nord et au sud de l'Avre.

Front britannique

13 HEURES. — La nuit dernière, nos troupes ont fait irruption dans les tranchées ennemies du voisinage de Hamel, au nord d'Albert, et capturé plus de 40 prisonniers et deux mitrailleurs.

Un coup de main heureux de nos troupes, au nord de Lens, nous a valu quelques prisonniers. Le bombardement par obus à gaz fut intense, hier soir, à l'est de Béthune.

Pendant la nuit, l'activité de l'artillerie a augmenté dans le secteur de Strazeele.

21 H. 30. — L'artillerie ennemie a été active aujourd'hui dans le secteur de Villers-Bretonneux.

Front belge

Au cours de la nuit du 23 au 24 et de la journée du 24, activité d'artillerie dans les régions de Merckem et de Bosinghe.

ON RÉCLAME EN ALLEMAGNE LA FIN DES RAIDS ALLIÉS SUR LES VILLES RHÉNANES

L'archevêque de Cologne se serait adressé à Benoît XV.

LONDRES, 25 mai. — Si l'on en croit des nouvelles parvenues par la voie hollandaise, les raids alliés sur les villes allemandes provoquent dans toute l'Allemagne une vive émotion. L'opinion publique réclame la fin des incursions aériennes sur les villes rhénanes.

Le *Daily Express* reproduit des extraits de journaux allemands de juin 1915 à mars 1917, applaudissant aux raids aériens sur la Grande-Bretagne. Il compare ces extraits à l'attitude actuelle des journaux allemands qui supplient leur gouvernement d'entrer en négociations avec les Alliés pour mettre fin aux raids sur les villes allemandes.

D'autre part, on apprend que les raids alliés de dimanche et lundi derniers sur Mannheim ont provoqué une véritable panique parmi la population de cette ville. Des voleurs et des apaches ont mis à profit l'alerte pour cambrioler appartements et magasins.

Tous les habitants, dès cinq heures du matin, se réfugièrent dans les caves.

Ludwigshafen a reçu 20 bombes qui ont causé des dégâts considérables. Landau, qui a reçu 13 bombes, fut encore plus endommagé; une bombe tomba en plein sur des bâtiments militaires de la place. Pirmasens a été également copieusement arrosé. Partout il y eut des blessés et des morts.

Les journaux de Cologne annoncent qu'on s'attend à Berlin à recevoir une invitation d'un gouvernement neutre, la Suisse ou l'Espagne, tendant à la réunion d'une commission internationale chargée d'examiner la possibilité d'interdire les bombardements aériens sur les villes éloignées du théâtre des opérations.

La *Gazette Populaire* de Cologne annonce que le cardinal von Hartmann a défendu pour le moment les processions.

Toutefois, en vue d'écarter la grande procession du Corpus Christi sans danger, le cardinal a prié le pape de s'adresser aux gouvernements ennemis pour qu'ils s'abstiennent d'attaques aériennes pendant la cérémonie de la procession.

Le torpillage du vapeur anglais "Moldavia"

LONDRES, 25 mai. — On a des détails assez précis sur le récent torpillage du navire anglais *Moldavia*. Selon l'enquête, le *Moldavia* fut torpillé par une nuit étoilée et, quoique les vigies veillassent attentivement, le sous-marin assaillant ne fut pas aperçu avant que la torpille eût frappé le navire. La plupart des hommes qui se trouvaient à bord du *Moldavia* étaient dans leur hamac, lorsque l'explosion, causée par la torpille, se produisit au milieu du navire. Ils se levèrent immédiatement, et tous, sauf une soixantaine, furent sauvés. Les marins et les soldats ne manifestèrent de même aucun signe de panique; ils se rassemblèrent avec calme et attendirent les ordres. Quand on vit que le navire commençait à s'enfoncer, tous ceux qui étaient à bord furent accueillis sur les vaisseaux de l'escorte.

Un violent débat à la Chambre espagnole

MADRID, 25 mai. — Un débat très vif a eu lieu à la Chambre. M. Sabarrit s'est élevé avec énergie contre le gouvernement, qui s'est montré très sévère pour les juntes des sous-officiers, pendant qu'il était plein d'indulgence pour celles des officiers et des télégraphistes.

L'orateur a protesté contre les peines corporelles infligées par la gendarmerie aux ouvriers, et il a cité quelques exemples qui ont amené le ministre d'Etat à dire: « Tout cela est faux! »

M. Sabarrit a continué en attaquant violemment les pouvoirs publics et l'armée qui montrent contre les ouvriers une ardeur combative qu'on peut qualifier de scandaleuse.

M. Dato s'est levé pour protester et pour défendre l'armée et la gendarmerie. Il a demandé qu'une enquête fût ouverte devant laquelle, a-t-il dit, les députés du comité devront déposer l'immunité parlementaire.

POURQUOI LE SOUS-MARIN "U-56" EST ENTRÉ DANS LE PORT DE SANTANDER

Son commandant craignait de ne pouvoir rejoindre sa base.

SANTANDER, 25 mai. — L'*U-56* appartient au type des anciens sous-marins jaugeant moins de cinq cents tonnes. Il a été construit en 1912.

Les principales avaries qu'il a reçues se trouvent dans les appareils d'immersion; le sous-marin peut plonger, mais non remonter à la surface.

Le commandant appartenait avant la guerre à la compagnie « Hamburg-Linie »; il parle correctement le castillan et connaît bien tous les ports espagnols de la côte cantabrique.

Le commandant en second déclare qu'il se trouvait à Ostende lors du bombardement britannique. Il croit que le sous-marin aurait pu retourner à sa base navale, mais le commandant et l'équipage estimaient que l'entreprise aurait constitué un suicide inutile. C'est alors que l'entrée dans le port de Santander a été décidée. (Havas.)

Le Mexique rompt avec Cuba ses relations diplomatiques

MEXICO, 25 mai. — Le Mexique a rompu les relations diplomatiques avec Cuba. Le chargé d'affaires mexicain à La Havane et le ministre cubain à Mexico sont rappelés. (Havas.)

La Chine interviendra-t-elle en Sibirie?

LONDRES, 25 mai. — On mande de Tokio au *Times*:

« Une action rapide, en vertu de l'accord avec la Chine, sera peut-être nécessaire pour l'invasion maximaliste du territoire chinois. L'accord n'a pas été rendu public et il est probable que le gouvernement en diffèrera la publication. » (Havas.)

Le président du Reichstag est mort

BALE, 25 mai. — On mande de Berlin: « M. Kaempf, président du Reichstag, est mort aujourd'hui, à l'âge de soixante-seize ans. » (Havas.)

Le prince de Connaught arrive aux Etats-Unis

NEW-YORK, 25 mai. — Le prince Arthur de Connaught et la mission britannique ont débarqué dans un port de l'Atlantique et sont arrivés aujourd'hui à Washington. Le président Wilson a reçu le prince.

La première audience du procès Goldsoll

NEW-YORK, 25 mai. — La première audience sur le fond de l'affaire Goldsoll s'est tenue hier.

Au cours de ce premier débat, l'accusé témoigna d'un calme absolu, intervenant dans la discussion, faisant preuve d'une connaissance juridique réelle de toute son affaire.

Les débats reprendront aujourd'hui.

Quinze marins allemands sont fusillés à Ostende

AMSTERDAM, 25 mai. — D'après des nouvelles provenant de la frontière belge, 15 marins allemands ont été fusillés à Ostende, la semaine dernière, pour haute trahison. Deux autres ont été condamnés à vingt ans de travaux forcés. (Radio.)

Une fête de la Y. M. C. A. pour les soldats alliés

LA YOUNG MEN CHRISTIAN ASSOCIATION (Y. M. C. A.), qui a reçu mandat du président Wilson pour assurer des distractions et du bien-être aux soldats du corps expéditionnaire américain, organise, pour le 30 mai, une grande fête artistique et patriotique au Théâtre des Champs-Élysées, avenue Montaigne.

LE PRÉSIDENT WILSON sera de l'Institut

Les candidatures à l'Institut de France du président Wilson et du cardinal Mercier ont été accueillies, hier, sous la Coupole, avec l'enthousiasme que nous avons fait prévoir.

Mais une troisième candidature à un fauteuil d'associé étranger — car il y a trois fauteuils à-bas dans la section étrangère de l'Académie des sciences morales et politiques — est à l'étude.

Le candidat sera-t-il choisi en Italie ou au Brésil, en Suisse ou dans la République Argentine?

Quatre très grands noms ont été prononcés. Comme un seul des hommes d'Etat qui les portent sera élu, on nous pardonnera de ne point les répéter ici.

Ce que nous pouvons dire c'est que la triple élection du président Wilson, du cardinal Mercier et du troisième associé étranger de l'Académie des sciences morales aura lieu le 15 juin prochain.

Le maréchal Mackensen reste en Roumanie

BERNE, 25 mai. — Une dépêche de Bucarest à la *Gazette Berlinoise* de Midi annonce qu'à la suite de la signature de la paix avec la Roumanie l'administration militaire allemande établie dans le pays a été supprimée, mais il restera dans le pays un certain nombre de services qui seront placés sous le haut commandement du maréchal Mackensen, qui reste à Bucarest. (Radio.)

L'Éclairage Electrique

Société anonyme
du capital de 25 millions de francs
EN LIQUIDATION
8, rue d'Aguesseau, Paris

AVIS AUX ACTIONNAIRES

L'Assemblée Générale Extraordinaire de la Compagnie Française pour l'Exploitation des Procédés Thomson-Houston, tenue le 7 mai 1918, ayant approuvé et par suite rendu définitif l'apport fait à cette Société de l'actif de l'Eclairage Electrique, dans les conditions approuvées par l'Assemblée Générale Extraordinaire de cette dernière société en date du 15 avril 1918, la fusion des deux Sociétés se trouve accomplie et l'Eclairage Electrique est entré en liquidation.

Par suite, il doit être procédé à la répartition des 39.986 actions Thomson-Houston revenant aux actionnaires, suivant les résolutions de l'Assemblée du 15 avril 1918 sur les 60.350 actions formant la répartition de l'apport de l'Eclairage Electrique. Il pourra ainsi être attribué, sauf le cas de règlement en espèces ci-après mentionné:

3 actions de la Compagnie Française pour l'Exploitation des Procédés Thomson-Houston, coupon n° 29 (donnant droit au dividende de l'exercice 1918) attaché, pour 10 actions de l'Eclairage Electrique, coupon n° 27 attaché.

Les porteurs de moins de 10 actions ou d'un chiffre non multiple de 10 pourront, par des achats ou des ventes au marché officiel de la Bourse de Paris ou les actions Eclairage Electrique continuer à être inscrites, modifier leur chiffre pour profiter pleinement de la facilité qui leur est donnée de recevoir en actions Thomson-Houston la répartition à laquelle ils ont droit. S'ils ne procèdent pas ainsi, ils pourront recevoir:

1 action Thomson-Houston pour 4, 5 ou 6 actions Eclairage Electrique.

2 actions Thomson-Houston pour 7, 8 ou 9 actions Eclairage Electrique.

et la fraction d'action Thomson-Houston dépassant le chiffre entier (en prenant les 3/10 du chiffre d'actions Eclairage Electrique) leur sera réglée sur la base de 600 francs par action Thomson-Houston, prix de réalisation fixé par les Résolutions de l'Assemblée du 15 avril 1918.

L'attribution sera de même remplacée par une répartition entièrement en espèces sur la même base, correspondant à 180 francs par action Eclairage Electrique, pour tout actionnaire qui le demandera ou qui n'aura pas manifesté le désir de recevoir l'attribution en titres avant le 27 août 1918.

La faculté de recevoir des actions Thomson-Houston ne pourra être maintenue après cette date après laquelle les actionnaires recevront obligatoirement 180 francs par action de l'Eclairage Electrique.

Il faut donc que les actionnaires aient, pris part, déposés leurs titres à l'une des caisses ci-après désignées, et signé une formule de demande d'attribution qu'ils trouveront dans les dites caisses d'ici au 27 août 1918.

Par exception, ce délai sera prolongé jusqu'à 3 mois après cessation des hostilités pour les actionnaires français ou sujets des nations alliées qui justifieront avoir été empêchés, du fait des circonstances de guerre, d'exercer leur droit de vote. Les modalités de l'attribution option dans le délai imparti. Les modalités de l'attribution option dans le délai imparti. Les modalités de l'attribution option dans le délai imparti.

à produire seront: mobilisation, condition de prisonnier de guerre ou d'interné, résidence en pays envahi par l'ennemi, séjour dans un hôpital militaire ou dans une ambulance française ou alliée, dépôt des titres en pays envahi par l'ennemi.

L'attention de Messieurs les Actionnaires est attirée sur le fait que ceux qui, pour l'augmentation de capital par souscription en espèces de la Compagnie Française pour l'Exploitation des Procédés Thomson-Houston, ont réalisé avant expiration du délai ci-dessus fixé, useront de leurs titres Eclairage Electrique pour souscrire aux nouvelles actions Thomson-Houston, comme leur en est donnée la faculté, seront réputés avoir opté définitivement pour l'attribution en titres et ne seront plus admis à recevoir en espèces leur part de liquidation pour ce qui concerne les actions utilisées pour cette souscription.

Tous renseignements complémentaires seront fournis au Siège de la liquidation, 8, rue d'Aguesseau, à Paris, ou des formules de demandes d'attribution sont tenues à la disposition des intéressés.

Ces formules se trouveront également dans les Etablissements et Banques ci-après, ainsi que dans leurs succursales et agences, caisses auxquelles les titres devront être déposés dans le délai indiqué:

Comptoir National d'Escompte de Paris; Crédit Lyonnais; Société Générale; Banque Française pour le Commerce et l'Industrie; Banque Nationale de Crédit; Banque de Paris et des Pays-Bas; Banque des Pays du Nord; Banque Privée; Banque Transatlantique; Banque de l'Union Parisienne; Compagnie Algérienne; Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie; Société Générale; MM. Morgan, Harjes et Cie; MM. Odier, Sautter et Cie; Banque Renaud et Société Nancéenne, à Nancy.

Les banques en question sont également chargées de recevoir les souscriptions à l'augmentation de capital espèces de la Compagnie Française pour l'Exploitation des Procédés Thomson-Houston suivant avis publié par cette Compagnie.

Les liquidateurs.

BONNE OCCASION 4 doubles portes capitonnées, avec leurs ferrures Baumer, en bon état, à vendre. — Ecrite à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, Paris.

CHAIRES A VENDRE 350 bonnes et fortes chaises cannées à vendre; conviendraient pour salles de spectacles ou cinémas. S'adresser à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, le matin, de 11 heures à midi.

LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont donné, à Buckingham Palace, un dîner intime auquel assistaient : S. A. R. la princesse Mary ; comte et comtesse de Kenmare ; lord Erskine ; lord et lady Carnock ; amiral sir Rosslyn et lady Wemyss ; lieutenant général Francis et lady Lloyd ; sir Cecil et lady Harcourt-Smith ; sir Luke et lady Fildes ; colonel Charles Swaine ; lady Amphill ; sir Charles Cust, etc., etc.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Philipp, ministre des Pays-Bas aux Etats-Unis, est obligé d'abandonner ses fonctions pour cause de santé.

— S. Exc. M. Carlotto, ambassadeur d'Italie près la cour de S. M. le roi Alphonse XIII, a quitté Madrid pour se rendre à Rome.

INFORMATIONS

— La Société américaine de philosophie de Philadelphie, fondée par Franklin en 1743, vient d'élire au nombre de ses membres M. Raymond Poincaré, président de la République française.

— Dans une réunion qui aura lieu prochainement à Oxford, un décret sera promulgué pour conférer à S. M. le roi des Belges le titre de docteur en droit civil de l'Université de cette ville.

NAISSANCES

— La comtesse Raymond de Sèze, née Mailet, a mis au monde une fille : Anne-Marie.

— La vicomtesse de Montmagnier, née de Saint-Innocent, femme de l'attaché à la mission militaire française auprès de l'armée britannique, vient de donner le jour à deux jumeaux, un fils et une fille : Odette et Béatrix.

— La comtesse de La Diriaz est mère d'une fille : Jeanne.

FIANCHILLES

— Nous apprenons les fiançailles du capitaine Edouard de Metz-Noblat, des chasseurs forestiers, décoré de la croix de guerre, fils de M. Antoine de Metz-Noblat, ancien capitaine d'état-major de territoriale, et de Mme, née de Carcy, avec Mlle Geneviève Laclet, fille du chef d'escadrons de cavalerie Laclet et de Mme, née Desaugiers.

MARIAGES

— Mgr Izart, archevêque de Bourges, a béni, ces jours derniers, dans sa chapelle particulière, le double mariage du baron Cretté de Palluel avec Mlle Zina Darcet et celui du vicomte de Ponton d'Amécourt avec Mlle Méryem Darcet.

— La quête a été faite par Mlle Solange d'Amécourt et Colette de Chaudenay, accompagnées de M. Emmanuel du Plaix et de M. Jacques de Launay.

— Ces jours derniers, à Sarlat, a été célébré le mariage du comte Roger de Salenave avec Mlle Marthe Baron.

— Les témoins du mariage étaient la comtesse de Carbonnières de Saint-Brice, sa tante, et le comte de Valon, son cousin ; ceux de la mariée : M. Raymond de Serville, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Toulouse, et M. Raoul de Pydemarc, inspecteur général honoraire des postes et télégraphes, ses oncles.

DEUILS

— La comtesse de Dortan, née Verdonnet, vient de s'éteindre après une douloureuse maladie.

— Elle était la mère du comte de Dortan, chef de bataillon d'infanterie, décoré de la croix de guerre, deux fois cité à l'ordre de l'armée, de Mme de Laire et de Mme de Vilmorin.

— Les obsèques auront lieu mardi, à Saint-Pierre-du-Gros-Caillois, à 10 heures.

— Le présent avis tiendra lieu d'invitation.

— Les obsèques de Mme Groult, veuve du grand industriel et célèbre collectionneur, ont eu lieu hier, à 10 heures, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau.

— Le deuil était conduit par MM. Jean Groult, fils de la regrettée défunte ; le capitaine Charles Talansier, son gendre ; M. François Froment-Meurice, son neveu ; M. Henri Froment-Meurice, son petit-neveu. Du côté des dames, par Mme Ch. Talansier, sa fille ; Mmes François et Marc Froment-Meurice et Mme Gilbert, ses nièces.

— Dans l'assistance : M. Louis Barthou ; baronne James de Rothschild ; duc et duchesse de Talleyrand ; baron Emmanuel Léonino ; comtesse d'Haussonville ; chevalier de Stuers ; prince et princesse Michel Murat ; princesse de Faucigny-Lucinge ; baronne Merlin ; marquis et marquise de Chambrun ; comtesse J. d'Arincourt ; M. Henri Letellier ; M. et Mme Forain ; M. Helleu ; M. et Mme François Arago ; comtesse de Maupéou ; M. Eugène Fischhof ; M. et Mme F. de Reiset ; M. et Mme J. Prevet ; M. René Valléry-Radot ; Mme Ditté ; major E. M. Langton ; M. Balli ; comte de Uribarren ; M. Georges Rodocanachi ; comte et comtesse de Faucompré ; M. Georges Cain ; baronne de Nervo ; M. Alexis Godillot ; M. S. Bardac ; M. Henri Jonas ; M. et Mme Et. Hussenot ; M. Edouard Hubert ; commandant d'Andigné, etc., etc.

— Avant-hier a été célébré, en la chapelle paroissiale de l'église Saint-Honoré-d'Eylau, le service funèbre pour les obsèques de M. Emile Gillou, décédé à Deauville.

— Le deuil a été conduit par le sous-lieutenant Paul Gentier, neveu du défunt ; MM. Lucien Pinaud et Henri Thorallier, ses cousins, en l'absence de son autre neveu, M. Pierre Gillou, officier interprète aux armées.

Nous apprenons la mort :

— De l'adjudant pilote-aviateur Roger Balbiani, décédé victime d'un accident d'aviation. Il était le fils du comte Balbiani et de la comtesse, née de Justel del Castillo ;

— De Mme d'Epstein, née Lambert ;

— De Mlle Maria Pierron, qui a succombé en captivité à Mondorf, le 21 avril ;

— De Mme Treuille de Beaulieu, veuve du général Demimuid Treuille de Beaulieu, décédé en son domicile à Paris, 15, rue Vaneau.

BIENFAISANCE

— L'Assemblée annuelle des Bienfaiteurs de l'hôpital Saint-Joseph et l'inauguration du pavillon des tuberculeux auront lieu mardi 28 mai, à trois heures, sous la présidence de S. Em. le cardinal Amette, archevêque de Paris. Le compte rendu financier sera présenté par le comte Pierre de Kergorlay et le rapport général par M. G. Hanotaux, de l'Académie française.

POUDRE de BEAUTÉ
E. COUDRAY Talisman de
Jeunesse idéal
La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent.
La Boîte 5 francs. En Vente Partout et
348, Rue St-Honoré, PARIS (tous les salons Vendôme)

LES animaux pendant les visites de gothas : — Mon cher ami, me dit quelqu'un que je connais bien, vous vous rappelez Steck, le petit fox-terrier qui vous fête — ce qui prouve qu'il connaît son monde — quand vous me faites le plaisir de me venir voir. C'est un animal nerveux, comme tous ceux de sa race. Les premières nuits qu'il a entendu le hurlement des sirènes, il a été pris d'une terreur insurmontable : « Evidemment, se disait-il, ces formidables clameurs ne sont pas naturelles ; elles impliquent ou annoncent une catastrophe ; sans doute, un animal féroce et monstrueux les tire de sa gorge gigantesque. Il va bientôt apparaître et me dévorer. »

» J'ai fait tous mes efforts pour rassurer ce pauvre petit Steck. Je lui ai parlé raison et je l'ai caressé : « Mais non, petite bête, ce n'est pas dangereux. Il n'arrivera rien de tout, tu verras ! »

» Les premières fois, en effet, il n'est rien arrivé, et mon chien a fini par se tranquilliser. Sans doute, il pensait qu'au bout du compte il ne s'agissait là que d'une nouvelle invention des hommes, comme les locomotives et les automobiles qui lui avaient fait si peur tout d'abord et qui s'étaient révélées inoffensives. Mais voilà que l'autre jour, à peine la sirène avait-elle lugubrement retenti, qu'une bombe tombe, éclate dans la rue, à quelques pas de ma maison, et patatras ! voilà toutes les vitres de l'appartement qui se brisent.

» Si vous aviez vu le regard de reproche que m'a jeté Steck :

— Tu vois bien, semblait-il dire, que c'était mauvais signe ! Tu es un imbécile, ou bien tu m'as trompé !

» Et, durant trois jours, il m'a boudé. Oui, mon cher ami, boudé : il ne voulait plus écouter, il ne voulait plus obéir ; j'avais perdu sa confiance.

Tel est le récit qui vient de m'être fait. Mais j'y dois ajouter quelque chose. J'

et toutes les fois que retentit la sirène, les animaux du Jardin des Plantes répondent ! Les lions et les tigres rugissent dans la nuit, les loups glapissent, les bisons meuglent, tous les oiseaux gémissent selon leur espèce. C'est un concert étrange et farouche.

Pierre MILLE.

Nos chimistes

La chimie joue un rôle prépondérant dans cette guerre. Explosifs, gaz asphyxiants, remèdes, aliments de remplacement, les questions les plus diverses s'offrent à son étude.

Les Allemands ont compris l'utilité de leurs chimistes. Ils les ont tous mobilisés dans les laboratoires et les usines de guerre.

Une récente statistique établit qu'en France, au contraire, huit cents de nos chimistes seulement sont employés dans les services scientifiques de l'armée. Deux cents sont morts au champ d'honneur, quatre cents se trouvent encore au front.

A ce propos, rappelons qu'au début de la guerre M. Grignard, l'un des plus illustres savants de notre pays, lauréat du prix Nobel, fut incorporé comme soldat de deuxième classe dans un régiment territorial.

Un sous-officier lui demanda quel était son métier :

— Chimiste, répondit-il.

— Bien, dit le sergent ; la chimie, je vois ça d'ici : c'est une espèce de cuisine ; ça concerne les fourneaux.

Et il nomma le soldat Grignard cuisinier de son escouade.

Le grand chimiste exerça quelques jours cette fonction. Bien entendu, il l'exerça mal. Ses camarades se plainquirent. On apprit ce qu'était M. Grignard et on lui donna des occupations plus en rapport avec ses facultés.

Le casque des municipaux

Les braves municipaux, qui veillent devant les édifices publics et les palais officiels pendant les nuits étoilées, affrontent stoïquement le péril quand surviennent les vilains oiseaux d'Allemagne.

Un jour qu'il convenait de leur assurer au moins la protection du casque.

Comme aux combattants des tranchées, d'élegantes bourguignottes bleues viennent de leur être distribuées.

Les « cipaux » qui étaient de faction,

hier, devant l'Elysée, avaient tout à fait bon air sous le couvre-chef métallique. Ils semblaient fiers d'avoir échangé leur pacifique képi contre une coiffure héroïque. Et les Parisiens qui les regardaient, en



LA GARDE QUI VEILLE AUX BARRIÈRES DE L'ÉLYSÉE

passant, éprouvaient aussi un petit mouvement d'orgueil en songeant que, décidément, Paris est devenu une ville du front.

LA SEULE HISTOIRE VÉRIDIQUE DE NÉNETTE ET DE RINTINTIN

Nénette et Rintintin sont à la mode. Nénette et Rintintin, nul ne l'ignore, sont ces petites poupées de laine que les Parisiennes portent à leur cou, à leur chaîne de montre ou bien dans leur sac à main, et qui leur servent de fétiches contre les gothas.

On met en chansons Nénette et Rintintin. Les chroniqueurs leur prêtent des dialogues sur les sujets du jour, comme autrefois les Romains faisaient converser le Pasquin et Marforio.

D'où viennent Nénette et Rintintin ?

Les historiens abondent en récits contradictoires.

Un de nos confrères n'affirmait-il pas gravement que Nénette et Rintintin étaient les noms de deux petits réfugiés du Nord ? Adoptés par la compassion parisienne, habitués à narguer dans la zone des batailles les torpilles et les obus, ils avaient apporté à la grande ville le réconfort de leur insouciance contagieuse.

Cette origine attribuée à Nénette et Rintintin ne manque pas de poésie. Le malheur, c'est qu'elle ne répond pas à la réalité.

Les poupées Nénette et Rintintin apparurent pour la première fois dans les catalogues de jouets de tous les magasins de nouveautés en l'année 1913.

C'est Poulbot, le père des Gosses, qui en avait dessiné les modèles. Ces amusants petits personnages à la mine rieuse, à l'expression



377. Nouveauté. « Les Gosses de Poulbot » NÉNETTE et RINTINTIN, poupées habillées, têtes humoristiques, modelées par Poulbot.

Hauteur 0m35

La pièce..... 8.90

Le couple..... 17.50

(EXTRAIT DU CATALOGUE D'ÉTRENNES DES MAGASINS DU LOUVRE, DÉCEMBRE 1913)

sion cocasse, jouèrent alors d'une grande vogue. Réduits jusqu'à devenir lilliputiens, ils viennent de retrouver le même succès.

Pourquoi Poulbot avait-il baptisé Nénette et Rintintin les deux pupazzi sortis de son imagination ? Tout simplement parce que, dans l'intimité, Mme Poulbot appelle son mari Nénette, et parce que lui-même appelle sa femme Rintintin.

Car avertissons les Parisiennes de l'erreur qu'elles commettent. Pour elles, Nénette est la fille, et Rintintin le garçon. C'est le contraire qui est la vérité. Nénette, malgré son apparence féminine, est un gentil petit nom d'homme. Rintintin désigne l'amoureuse. Tout le monde sait d'ailleurs, par expérience, qu'entre personnes très éprises il y a interversion des genres : l'homme dit : mon petit à sa femme, et la femme : ma petite à son compagnon.

Voilà fixé, pour les savants de l'avenir, un important point d'histoire de la Grande Guerre.

Maintenant comment Nénette et Rintintin, inventés par Poulbot en 1913, sont-ils devenus, en 1918, les amulettes tutélaires de Paris ? Faites là-dessus toutes les hypothèses que vous voudrez. Qui donc pourrait expliquer les caprices de la fantaisie populaire ? — PAUL GSELL.

Le procès de l'Administration

Il a été fait, hier, devant l'Académie des Sciences morales et politiques, et par des fonctionnaires éminemment compétents : MM. Lépine, l'ancien préfet de police ; Colson, conseiller d'Etat, et son collègue Albert Delatour, directeur de la Caisse des dépôts et consignations.

Il faudrait une réforme. Ces messieurs voudraient qu'elle fût accomplie dès le lendemain de la guerre.

M. Lépine se montre assez féministe : il estime que souvent le travail des femmes fonctionnaires vaudrait celui des hommes, et même que quelquefois il lui serait préférable.

M. Colson voit dans le monde fonctionnaire « la médiocrité au sommet », et M. Albert Delatour l'explique par le fait qu'un fonctionnaire d'avenir, bien doué et supérieurement intelligent, est presque toujours — presque, heureusement ! — engagé par les administrations privées, qui le rémunèrent mieux que l'administration officielle, et que, par suite, des employés d'Etat moins bien doués arrivent aux hautes fonctions qui seraient plutôt faites pour les premiers.

Ce procès continuera au cours des prochaines séances de l'Académie.

Souvenirs

Les moindres souvenirs du temps présent porteront la marque de l'épopée.

Voici les mentions que nous relevons dans un petit agenda franco-américain répandu dans le commerce :

Arrivé au front le ... — Combats où le régiment a été engagé ... — Blessé le ... — Evacué le ... — Citation à l'ordre de ... — Décoré de ... — Permission du ... au ... chez ... — Si un accident m'arrive, envoyer ce qui suit à ...

Ce n'est rien. Et pourtant que de choses dans ce succinct memorandum !

Bon à retenir

Un amateur, M. Brémont, achète, très cher pour collections, à Paris et en province, gravures anciennes françaises et anglaises, de Huet, Jaminet, Debucourt, Demarteaue, Ward, etc., ainsi que miniatures. Lui écrire, 269, rue Saint-Honoré, Paris.

LE PONT DES ARTS

L'Assemblée générale de l'Association nationale des anciens élèves du Conservatoire de musique et de déclamation de Paris aura lieu aujourd'hui, à 9 heures, dans la salle des conférences du Conservatoire, 14, rue de Madrid.

La Revue hebdomadaire, dans son numéro d'aujourd'hui, commence la publication d'un nouveau roman de M. Francis Jammes, Monsieur le curé d'Ozeron.

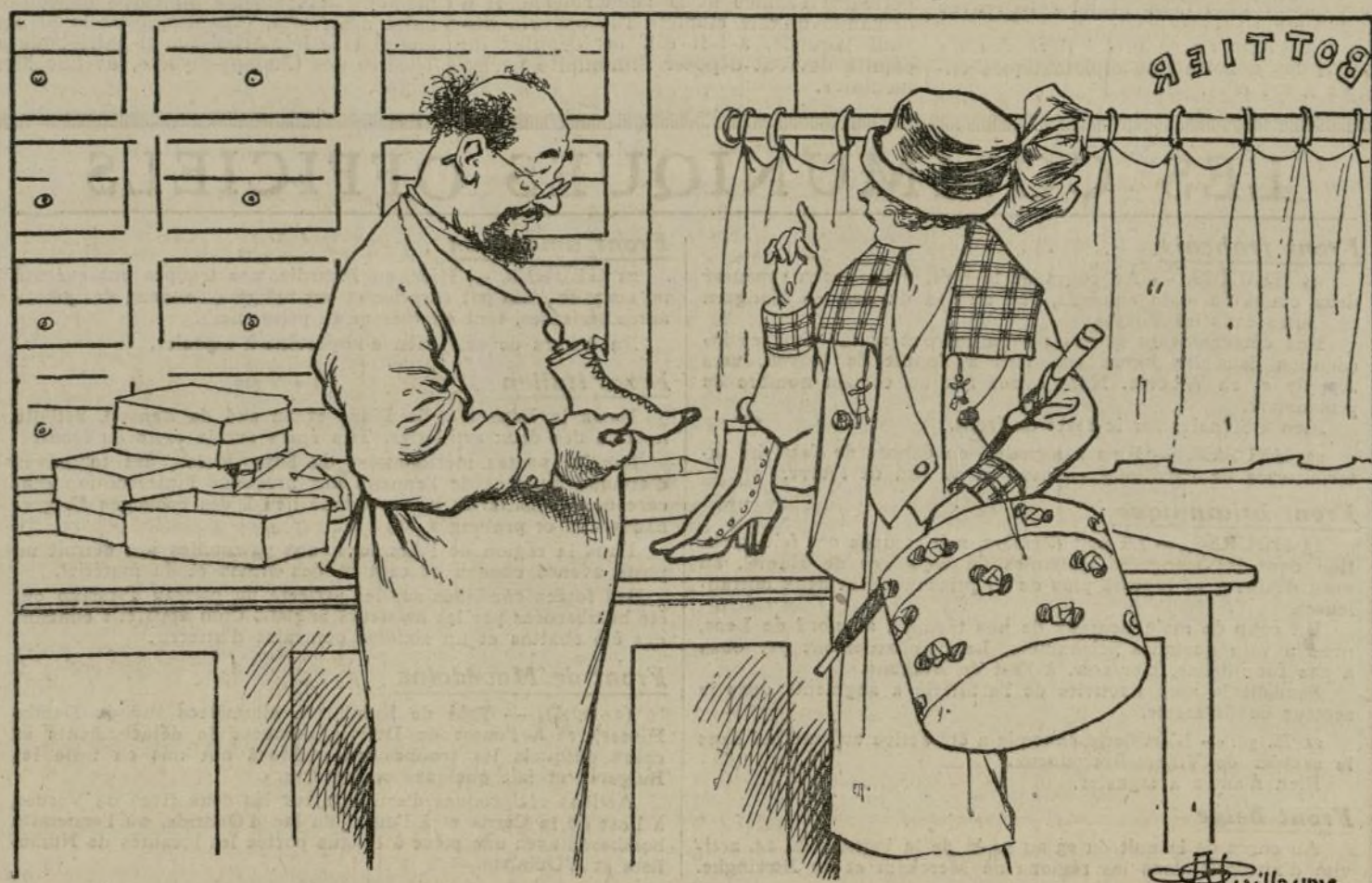
Aujourd'hui, à 3 heures, le théâtre du Vieux-Colombier donnera une matinée d'art et de littérature organisée par la Gilde des Forgerons et consacrée au poète et historien des religions Edouard Dujardin. Celui-ci exposera, dans une conférence, l'évolution poétique issue de Stéphane Mallarmé ; des intermèdes de musique et de danse seront données avec les concours de Mme Jane Huguier qui se produira sous ses deux aspects de tragédienne et de danseuse-mime.

Sous les auspices du duc d'Albe et de M. Benlliure y Gil, le maître statuaire, correspondant de l'Institut de France, directeur des Beaux-Arts d'Espagne, la grande exposition des peintres espagnols recule en ce moment les œuvres qui seront envoyées à Paris et présentées au Petit-Palais. M. Widor disait hier à ses confrères de l'Académie des Beaux-Arts tout l'intérêt que prennent à cette manifestation, parallèle du Salon des peintres français à Madrid, LL. MM. le roi et la reine d'Espagne. Et il leur annonçait que les Cortes viennent de voter un crédit de 150.000 fr. pour l'organisation du Salon espagnol de Paris, qui s'ouvrira vers la mi-septembre.

LE VILLEUR.

SYSTÈME D...

par Albert Guillaume.



— Pour couper à la taxe, vous ne me livrez d'abord qu'une bottine... l'autre, le lendemain.

Ayuntamiento de Madrid

LES CONTES D'EXCELSIOR

HISTOIRES GIGANTESQUES

PAR

ABEL HERMANT

XIII. — Raison pourquoi les prophéties ordinairement s'accomplissent, et exemple de cela.

C'est un péché de croire que Dieu accorde le don de prédire, hors aux prophètes officiels et en quelque sorte patentes. Il est impie d'ajouter foi aux pronostics de la Jussienne, des tireuses de cartes, somnambules et manucures qui font les mains ou y lisent. Il n'est pas moins vrai que les prédictions s'accomplissent quasi toujours, qu'elles viennent du ciel ou de l'enfer, et soient déduites de la situation des astres ou de ces petites bulles qui crévent à fleur du marc de café.

Pourquoi ? C'est que nous y aidons, nous y mettons du nôtre tant et plus, et ne souffrons pas, par point d'honneur, que la parole des devins soit protégée.

Evidemment, s'ils nous annoncent que nous mourrons dans notre lit, nous n'avons que peu de mérite à ne les en point démentir, un jour ou l'autre. Si, en revanche, ils nous présagent une fin trop originale et ce que le poète Jean Richepin appelle une mort bizarre, nous ne pouvons pas la complaisance jusques à courir au-devant. Mais s'ils nous insinuent que, d'ici à peu, une certaine personne nous inspirera un certain sentiment, il y a à parier que nous regarderons dorénavant cette personne avec attention, voire avec inquiétude, avec sympathie ou antipathie (qui est le contraire, mais la même chose), et que le sentiment sera boursé dans notre cœur par l'effet de la suggestion, soit que nous prenions fantaisie ou d'y résister ou d'y céder (qui est encore à la fois et le contraire et le même).

Voilà comme la Jussienne fut cause que Gayant épousa Marie Saqueon, sa cousine. Une autre cause fut que Marie Saqueon était pour lors la seule géante disponible ; mais Gayant n'y songeait point. Il y songea dès que la Jussienne lui eut désigné ce parti.

— Hélas ! se dit-il en soupirant, va-t-il falloir que je l'épouse ?

Et déjà il n'en doutait pas.

Il poursuivait le monologue :

— Elle a bien de la majesté, peu de grâce. Elle me donne toutes garanties quant à la solidité, elle est bâtie à chaux et à sable : j'ai le goût délicat et je préférerais un objet plus mignon. Elle a le front bombé, les yeux ronds qui lui sortent de la tête...

Il s'accoutumait cependant à l'idée d'en faire sa femme, et même il rêvait d'elle la nuit autant qu'il y pensait le jour : c'est aimer ; si bien que ce mariage, non pas même de convenance, mais plutôt de nécessité, petit à petit (si l'on peut dire pour un géant), prenait tournure de mariage d'inclination.

Gayant hésitait encore. Il fut éclairci de ses véritables sentiments le jour que Mme Saqueon la mère, Adélaïde Saqueon, lui parut la plus affreuse mégère, au physique et au moral, que la terre eût jamais portée.

— Je ne puis la voir en peinture, se dit-il. C'est un signe : l'Eternel l'a nominativement destinée pour être ma belle-mère. Hélas ! hélas ! que je me trouve

Le premier accroc.

C'est vers douze ou treize ans que des troubles inquiétants se manifestent dans la santé d'enfants arrivés jusqu'à cet âge sans autre anicroche que la crise des dents. C'est le premier accroc sérieux. Il est d'importance et on peut avancer que, suivant que l'enfant aura été bien ou mal assisté durant cette crise de puberté, durant cette période de formation, sa santé sera bonne ou mauvaise pour le restant de ses jours.

Nous disons : « suivant que l'enfant aura été bien ou mal assisté ». Tout se réduit, en effet, à une question de secours, d'assistance. L'enfant qui pousse, grandit, se développe, grossit, ou prend-il tout ce qui assure ce développement extraordinaire ? Il le prend dans son sang, mais il y puise si généralement qu'il l'appauvrit. On peut avancer même qu'à ce moment de déséquilibre, c'est l'enfant le plus beau, le plus développé, celui qui a le plus tiré de son sang, qui a le plus de mauvaise chance de devenir malade.

Il y a là un petit problème d'équilibre assez difficile à résoudre, mais auquel on arrive fort bien cependant avec l'aide des Pilules Pink, puisque les Pilules Pink donnent du sang avec chaque pilule. Le traitement des Pilules Pink, c'est un fait, réussit très bien aux enfants à l'âge de la formation. En voici une nouvelle preuve : M^{me} Marie Pujol, demeurant à Courris-Valence, par Albi (Tarn), nous a écrit : « Les Pilules Pink nous ont donné toute satisfaction. Ma fille, Marie-Louise, était très épuisée par la formation. Elle était pâle, faible, sans appétit. Elle souffrait de maux de tête à devenir folle, de palpitations du cœur, de points de côté. Ma fille ne mangeait plus, ne dormait plus et déprimait ; aussi avait-elle cessé d'aller à l'école. On a fait prendre à ma fille les Pilules Pink et elle s'est de suite sentie beaucoup mieux. En persévérant un peu dans le traitement, elle a obtenu une guérison complète et n'a pas cessé de se bien porter depuis. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, les troubles nerveux, neurasthénie, épuisement nerveux.

En vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris, 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes franco, plus 0 fr. 40 de timbre-taxé par boîte.



Mlle MARIE PUJOL

UNE VISITE AU PEINTRE-GRAVEUR LOUIS LEGRAND

Isolé, farouche, rêveur, cet artiste s'est retiré dans une féconde et silencieuse retraite, à La Ferté-Alais.

donc à plaindre ! Pauvre géant ! Je frémis de voir comme la mère et la fille se ressemblent, et quelle caricature sera ma gracieuse Marie d'ici à trois siècles ou plus. Nous avons du temps devant nous.

Il manquait d'enthousiasme — et il ne tenait pas en place. Il courait chez son oncle Saquenon, qui ne demeurait guère qu'à mille lieues de là, et lui dit à brûle-pourpoint, d'une voix tremblante d'émotion, plus faible que l'orage qui s'éloigne ou le tonnerre qui fait long feu :

— Mon oncle, je languis, je brûle pour votre fille, ma cousine. Veuillez me la donner en mariage.

— Votre démarche m'honore, répartit le grand bonhomme ; mais je ne suis pas un père barbare.

Saquenon manda sa femme et sa fille, et dit à cette dernière avec ménagement :

— Ton cousin Gayant te veut pour femme. Qu'en penses-tu ?

Mme Saquenon la mère lança un regard empoisonné à son futur gendre ; Marie jeta un cri perçant et eut, par bienséance, une faiblesse. Elle se laissa tomber si naturellement qu'elle entraîna dans sa chute une table de bois de fer, chargée de porcelaines chinoises de l'époque Ming ; les dégâts s'élevèrent à la somme de deux millions quatre cent vingt-cinq mille six cent trois francs, plus l'appoint.

— Elle m'aime ! s'écria Gayant au comble de l'ivresse.

Ne sachant quel présent lui faire, il retira de sa chemise deux perles plus grosses que des œufs d'autruche et les posa discrètement dans la main de Marie Saquenon.

— Elles ne sont point mal, dit cette timide fiancée en reprenant ses esprits, mais l'une d'elles est piquée.

XIV. — Bizarres coutumes des géants à l'occasion du mariage.

Vous pourriez croire qu'après une scène si pathétique il ne restait plus qu'à fixer la date de la cérémonie. Bah ! il n'y avait encore rien de fait. Les géants sont traditionnalistes et ne peuvent, en conséquence, faire simplement les choses les plus simples, comme de se marier. Ils respectent, ainsi que veut la chanson, « tous les usages d'un bon vieux temps » qui remontent à la création du monde, et ils adoptent indistinctement toutes les coutumes des divers peuples, même si elles ne s'accordent pas entre elles. C'est une étrange salade, mais on a des principes ou l'on n'en a pas.

En l'espèce, un géant qui avait obtenu la main d'une jeune personne géante était admis à l'honneur de lui faire sa cour (en présence de quelque duègne) et cette cour ne durait pas plus de huit ou dix ans ; mais lorsque le moment était venu d'épouser, au lieu de conduire sa promise à l'autel tout tranquillement, il la devait enlever de vive force, et ce simulacre de ravissement était indispensable.

Les Gayant et les Saquenon étaient trop « distingués » pour violer des usages si absurdes et si vénéralisés. Gayant fit donc sa cour patiemment, d'autant qu'il n'était point pressé. Il avait pris un abonnement chez une fleuriste, qui remettait de sa part à Mlle Saquenon, chaque matin, une corbeille de vanille exactement ronde, d'un diamètre de cent vingt pieds, où parmi la mousse et les fleurs étaient piqués trois ou quatre chènes avec un cèdre du Liban.

Il ne tardait point d'arriver en personne, habillé à son avantage, et il débarrassait à Marie douces de géant, cependant que la mère Saquenon, à moins d'un kilomètre de là, faisait bonne garde.

Je vous aime était son refrain de style ; mais, ayant l'esprit fort sérieux, il formait aussi des projets d'avenir, et, pour éprouver le caractère de sa fiancée, lui posait des questions essentielles :

— Marie, dis-moi (mais que je vous aime !) vous entendez-vous à la cuisine ? Je vous aime, Marie, veillerez-vous à mon ménage ? Sinon, je serais capable de vous battre. Tiendrez-vous mes comptes ? Je vous aime.

— Je les tiendrai, répartit Marie Saquenon modestement, pourvu que vous ne vous en mêliez pas. Chacun sa partie. Vous me semblez bien chauffé-la-couche. Je vous aime et ne me soucie point de porter les culottes, mais je vous promets que vous ne porterez pas les jupes.

Abel HERMANT.

L'Office Polonais

Sur l'initiative du Comité National Polonais, reconnu comme organisation polonaise officielle par les puissances alliées, vient d'être créée avec le concours des membres de la colonie polonaise de Paris

L'OFFICE POLONAIS POUR LES AFFAIRES CIVILES EN FRANCE

Cet office a pour but de prêter une assistance juridique et matérielle aux Polonais résidant en France, quelles que soient leur situation, leur origine, leur confession.

Les différentes attributions de l'Office polonais sont les suivantes : délivrance des passeports polonais et des certificats d'identité, législation des actes et des signatures, assistance dans les rapports avec les autorités françaises, consultation juridique en matière administrative et civile, assistance matérielle dans les cadres de la compétence consulaire, assistance aux prisonniers de guerre et aux Polonais internés.

Le Siège social de « l'Office polonais pour les Affaires civiles en France » se trouve : 5, rue Godot-de-Mauroy, Paris (IX^e).

Les Bureaux sont ouverts de 2 heures à 4 heures.

Les instructions en cours

Le lieutenant Jousselin a procédé, hier matin, au premier interrogatoire de fond de M. Leymarie, à propos de la plainte en escroquerie et chantage déposée par Pierre Lenoir contre MM. Humbert, Ladoux et Leymarie. M. Paul Guillaud assistait M. Leymarie.

Le capitaine Bouchardon a continué, hier après-midi, l'interrogatoire de M. Joseph Caillaux, et le lieutenant Gazier celui du négociant Pilet.

Ayant appris que Louis Legrand, qui fut un de nos plus forts graveurs avant d'être l'un de nos meilleurs peintres, se décidait à faire une exposition d'ensemble de son œuvre, j'eus l'idée d'aller causer avec lui de son art. Mais Legrand est un être particulier. Il n'admet pas qu'on s'occupe de lui. On voit peu sa peinture, que son éditeur garde secrète, loin des yeux du profane.

Legrand, qui a décrit la simplicité des danseuses — car M. Degas ne les avait pas toutes réquisitionnées — qui a traduit l'âme fiévreuse et trouble du Paris noctambule, demeure à cinquante kilomètres des boulevards, de Montmartre, des Salons, des critiques, et de tout... Une maison au calme provincial, entre un jardin ombragé et un

« parlent la guerre » intarissablement et remaniant la carte d'Europe entre deux du-bonnets, eurent l'étrange pensée, dans les premiers mois de la guerre, de suspecter sa tenue distante et réticente. « Pourquoi ce silence ? » chuchotaient ces bavards. Pourquoi ces courses mystérieuses dans la forêt, un crayon à l'oreille, et un calpin au guidon de la bécane ? Il y a du louche là-dessous... Et d'abord, ce monsieur n'est pas du pays... C'est un étranger. (En effet Legrand est natif de Dijon, comme François Rude et Ange-Bénigne Bossuet) « ... Et sa femme, poursuivaient les coupeurs de manillans, d'où vient-elle ? etc. » Renseignements ces inquisiteurs de village, qu'égarait un patriotisme vétilleux. Mme

Et il éludait toute allusion aux esthétiques, me conviait à venir chasser, à l'automne, puis me ramenait à la ferme, dissertant labour, chiens, chais, botanique ou pâturage... Singulier homme, d'une modestie étrangère aux vanités qui empoisonnent la carrière des gens de palette et de plume... Conscient d'ailleurs de sa force, mais déplorant qu'on le loue, j'ai déniché une toile en train sur un chevalet dans une grange. « Laissons cela ! » s'écria Legrand vivement, et il rebourna le carton où se nuaient les pastels.

El, cependant, cette exposition de Paris marquait, portera. Les rares ouvrages de l'artiste sont guettés par les amateurs. Tandis qu'ils se presseront au vernissage, Legrand, en quelque sous-bois, étendu sur un tapis de feuilles mortes, relira la préface de Gaspard de la nuit, où Aloysius Bertrand a si bien analysé l'âme bourguignonne.

Avant d'être mordu par le besoin de malaxer des pâtes qui semblent des cœurs de roses-thé pétris, avant de peindre en cette matière à la fois onctueuse et légère où la gamme des gris perle duvetés, des bleus tendres, des mauves apaisés est conduite selon une personnelle modulation, Legrand fut longtemps le maître incontesté du dessin et de l'eau-forte. Le trait, la ligne, les valeurs du blanc et noir. Une énergie simple, jamais affaiblie de préciosités. Un art serré, d'expression aiguë, servi par une sûreté de moyens techniques tenant du prodige. Nul effort apparent, pas de repentirs. Les réalisations florentines du quattrocento ont dessinées avec cette science ; Vittore Pisano campait un lévrier comme Louis Legrand assure le contour d'une paysanne de Morgate ou d'une soupeuse de music-hall, ou d'un petit rat du corps de ballet. Il sait, résume, synthétise. Ses nus, d'un scrupule autoritaire, ses ballerines, lui ont valu des comparaisons. On a cité Rops, et surtout Degas. Or, Rops est littéraire, démoniaque assez puérilement ; et le maître qui vient de disparaître le fut peut-être aussi, littéraire. Tandis que Rops satanisme, cherche des effets, que Degas moralise, démontre que le « premier sujet » n'a qu'une grâce factice et chiquée, qu'au fond c'est la fille de Mme Cardinal ; — Legrand, moins compliqué, et jamais illustrateur, est plus ému ; son art respire l'amour, la candide et fervente passion pour la nature, pour la pureté des formes jeunes, l'élasticité des délicates athlètes qui ont travaillé à la barre avant d'offrir aux abonnés l'arrondi de leurs bras, la coupe de leur buste, le galbe nerveux des jetés-battus. Ni perversité, ni symbolisme, ni parti-pris misogynie.

Inlassable, dominant sa fièvre, ne trahissant jamais sa profonde et secrète sensibilité, il se concentre, se réserve, dosant patience et fougue, et ne s'est jamais spécialisé. Tous les types féminins, fillettes des rues ou des champs, fermière allaitant son petit, sveltes adolescentes d'opéra, rurales gaudes dont l'allure a l'accent, le caractère, le style d'une Fornarina, ont défilé sous ses regards attentifs. Jadis il signa des estampes d'une virtuosité inégale. Et le voici tout à la peinture, sensuellement pris. Ses portraits sont naçants et transparents, ses paysages gras et pulpeux...

Allongé dans l'herbe, je griffonne ces notes, pendant que ma victime fume lentement sa pipe, réfractaire à l'interview. Mon papier est fini... Et Legrand, narquois : « Comme vous vous donnez de la peine ! Vous avez fait un article... Vous allez le publier... Regardez donc le ton du ciel... C'est plus utile... »

Louis VAUXCELLES.



DOUCE CHANSON

Dessin inédit de Louis Legrand, exécuté spécialement pour EXCELSIOR

potager prosaïque dont les carrés de choux coussent intéressé Pissarro. Le village, assoupi, s'accote et sommeille, à mi-chemin de Corbeil à Montargis, sur la ligne du Bour-bonnais.

C'est là, à La Ferté-Alais, que j'ai trouvé Legrand, en une féconde et silencieuse retraite. Féconde, au sens qualitatif du mot, cet artiste ne prenant ses pinceaux que lorsqu'il a quelque chose à dire... Lui arracher des aveux sur sa peinture, son exposition ? Impossible. D'abord, il n'a pas d'atelier, et ne travaille qu'à ses heures, en pleine forêt, à deux lieues de son home, près des blocs de Videlles, de ces éboulis dolomitiques, de ces gorges et précipices où pousse l'orchidée sauvage, de ce Chaos inexploité des Parisiens...

Legrand s'isole, farouche rêveur, ne fréquentant que qui vive. Et même, les citadins de La Ferté, froissés peut-être qu'un artiste célèbre, dont une rosette pourpre fleurit le veston, ne daignât pas se mêler aux palabres des joueurs de billard, qui

Legrand est Suisse, vit en France depuis trente ans et davantage, adore sa patrie d'adoption, et toutes ses pensées oscillent entre le repos nécessaire dont elle ouate la méditation de son artiste, et la dangereuse vie de leur grand fils, qui est au front...

Legrand ne s'amuse point des commérages, qui se sont apaisés. Il continue à peindre. Nous sommes allés à bicyclette en ce pays de Videlles, qu'arrose une rivière sinueuse ; nous avons gravi les rocs moussus, semblables à des dolmens, où, seul, nous dérangeait le battement d'ailes d'une poule faisane, où rien n'évoquait la guerre, sauf parfois le bruissement, très haut, d'un avion d'Etampes. Et, comme je disais à Legrand : « Mais, parlez-moi de votre exposition ! », Legrand, tournant vers moi ses yeux malicieux et clairs de Bourguignon, répondait : « Suivons cette sente, nous y trouverons des œufs de perdrix, et aussi des éclats de silex préhistoriques dignes des vitrines de Saint-Germain... »

POUR CHANGER DES PIÈCES DE NAPOLEON III LAURÉ

J'avais quelques menues pièces à l'effigie de Napoléon III lauré. Cette monnaie est bien près de n'avoir plus cours. Ayant consulté la vieille l'Officiel, je m'ignorais pas que je pouvais attendre le 31 juillet pour les échanger dans une caisse publique. Mais il est des choses qu'il faut faire tout de suite parce que, après, il est trop tard.

Sans doute, les numismates laisseront le temps convertir cette monnaie blanche en pièces de collection. Quelques-unes doivent être déjà rarissimes : celles de vingt centimes, par exemple. Pour moi, qui ne suis pas collectionneur et qui avais le choix entre de nombreuses caisses, je portai cette pièce démodée à la « Recette centrale des finances du département de la Seine ».

Cette recette nouvellement installée place Vendôme est au premier étage, au fond d'une cour. Je m'adressai à deux guichets : la demoiselle qui se tenait derrière le premier ne renvoyait à « son » collègue, dont la fonction est d'ouvrir et de fermer le second. Deux fois je demandai timidement si l'on s'occupait là de l'échange des pièces. Le fonctionnaire m'expliqua avec gravité qu'on ne faisait pas spécialement cette opération, et je n'osai le prier de s'y risquer exceptionnellement. Je préférai conserver l'allure du quidam pour qui un renseignement n'a pas de valeur pratique immédiate. Mais j'appris que la « Caisse centrale du Trésor public » opérant en grand le retrait des pièces laurées, j'avais eu bien du mal à découvrir ma « Recette ». Où était cette « Caisse », non moins « centrale » ? Au ministère des Finances. Je me retrouvai devant un guichet, mais les gens qui étaient devant moi apportaient de petits sacs très lourds. Je me fis un scrupule de tirer un peu de monnaie de mon gousset.

Je n'avais que pour quatorze francs cinquante de pièces. J'entrai dans un bureau de poste, j'attendis longtemps, patiemment. Enfin, je proposai l'échange. On me considéra comme un monsieur qui a le temps de s'amuser. Je n'insistai pas pour obtenir de l'argent contre mon argent ! L'employé m'avait dit si ironiquement : « Nous ne sommes pas un bureau de change. Avez-vous un télégramme à envoyer ? Voulez-vous un mandat, des timbres-poste ? Dépêchez-vous !... »

ROGER VALBELLE.

MALACEINE

POUDRE DE RIZ

LES THÉÂTRES

A L'OPERA

Rebecca, scène biblique de Paul Collin, musique de César Franck.

Si l'on avait prédit naguère à l'auteur des *Beautés* qu'il débiterait à l'Opéra, longtemps après sa mort, avec ce petit ouvrage, conçu en vue d'une société chorale d'amateurs, il en eût été terriblement étonné. En effet, ni le poème, ni la musique de Rebecca ne semblaient appeler le théâtre, et c'est merveille que M. Rouché, aidé de son régisseur M. Devaux, ait pu trouver le moyen de faire tenir ces trente-cinq minutes d'opéra dans le cadre de l'Opéra, malgré les mesures qui, chemin faisant, manquent ça et là pour les besoins de la scène, malgré les silences difficiles à remplir que gardent les personnages pendant certains chœurs, malgré les mouvements que les paroles appellent et que la partition interdit... Et même pour le célèbre et ravissant chœur des Chameaux il fallut faire le contraire de ce que les auteurs avaient indiqué, sinon l'exécution, dans le cas présent, en eût été impossible.

Mais tout cela ne nuit pas au régal d'art que constitue cette représentation, et je me demande comment on pourrait rester insensible au charme, à la grâce, à la fraîcheur, à la pureté qui se dégagent de cette musique, à la langue dans laquelle elle est écrite, à l'inspiration et à la science dont elle abonde. Nulle part on n'est choqué par la moindre brutalité, par la plus petite vulgarité. Tout le temps nous demeurons au contraire dans l'ambiance biblique, dans l'atmosphère du sujet, et nous comprenons pourquoi l'on a pu dire que seul un homme aussi monacal, aussi religieux que le « Père Franck », sorte de *Pater Seraphicus*, pouvait produire une œuvre de paix et de foi aussi reposante, aussi sincère, aussi poétique.

Cette œuvre, représentée dans un délicieux décor de M. Delhomme, est fort bien montée, et quant à l'interprétation, elle n'appelle que des compliments. Mlle Bugg est exquise de voix, de chant, d'attitudes, de beauté, et M. Lestel se montre son digne et talentueux partenaire.

Les chœurs se surpassent et l'orchestre de M. Chevillard est satisfait pleinement l'admirable maître César Franck.

Fernand LE BORNE.

« NONO » AU VAUDEVILLE

Nono est l'une des toutes premières comédies de M. Sacha Guitry, l'une de celles qui contiennent le plus d'esprit et de philosophie. Elle est sortie sans une ride de deux

épreuves redoutables : celle du temps et celle de la guerre, l'auteur s'étant amusé à faire confirmer par le public l'un de ses premiers succès.

Cette œuvre alerte a permis à Mlle Yvonne Printemps de faire une rentrée fort applaudie. Quelles admirables choses que la jeunesse et le talent ! M. Sacha Guitry a repris son rôle avec la maîtrise souriante qu'on lui connaît. M. Hiéronimus a été son jeune ami avec une souplesse qui est une qualité acquise M. Baron fils, qui joue également pour la première fois dans la pièce, a composé un type amusant de serviteur familier, et Mme Jane Delys a su rester dans une juste note. — R. V.

Comédie-Française. — Le 19 juin prochain, une matinée de gala sera donnée au bénéfice de l'Association des Artistes dramatiques. Le programme comprend notamment un acte d'Antoine et Cléopâtre, traduction d'André Gide, avec Mme Ida Rubinstein.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

TOUS LES SOIRS A 8 h. 1/2
Aujourd'hui Matinée
LE PETIT SAC
TROIS HEURES DE GAÏETÉ
SUCCÈS TRIOMPHAL
F. CALIPAUX
Blanche TOUTAIN
Matinées : jeudis, dimanches et fêtes à 2 h. 1/2

AUX FOLIES-BERGÈRE TRIOMPHE

de la Revue
QUAND MÊME !
avec tous ses créateurs
et ses 35 merveilleux tableaux
120 ARTISTES, 300 COSTUMES
AUJOURD'HUI MATINÉE ET SOIRÉE

A L'OLYMPIA
AUJOURD'HUI
EN MATINÉE ET EN SOIRÉE
MATINÉE
DELMARÈS
contre
SANDRINI
présentés par le nègre
JOE ALEX
20 NUMÉROS VARIÉS
Tous les soirs à 8 h. 30

LA JOURNÉE :
Opéra, 7 h. 30, *Samson et Dalila*, Suite de danses, de Chopin.
Comédie-Française, 8 h. 30, *Le Puits chez soi*, l'Étrange, l'Éventail, 8 h., la Princesse Georges, Pail de Carotte.
Opéra-Comique, 1 h. 30, *Le Roi d'Ys*, *Cavalleria rusticana* ; 7 h. 30, *la Vie de Bohème*.
Odéon, 2 h. et 7 h. 45, *Marion de Lorme*.
Vaudeville, 2 h. 30, *Nono* (Sacha Guitry).
Variétés, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Le Petit Sac*.
Porte-St-Martin, 2 h. 30 et 8 h. 15, *la Flamée*.
Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Quatre Femmes et un caporal*.
Palais-Royal, 2 h. 30, *la Cagnotte*.
Châtelet, 2 h. et 8 h., *la Course au bonheur*.
Antoine, 2 h. 30 et 8 h. 30, *M. Bourdin, professeur*.
Gymnase, 2 h. 45 et 8 h. 45, *Petite Reine*.
Athénée, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Dame de chambre*.
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Coup de fouet*.
Trion-Lyrique, 2 h. 15, *le Grand Mogol* ; 8 h., *Si l'été roi*.
Edouard-VII, 2 h. 30 et 8 h. 45, *la Folle nuit*.
Scala, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Amour et Cie*.
Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, *l'Expérience du docteur Lorde*.
Déjazet, 2 h. 30 et 8 h. 15, *l'Enfant du Miracle*.
Th. des Arts, 2 h. 30 et 8 h., *Rip*.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Gai, 62-59), 2 h. 30 et 8 h. 30, la revue *Quand même !* 2 actes, 35 tableaux, 100 artistes.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall. Match Delmarès-Sandrini.
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Mistiguet*, Chevalier, Rose Amy, Magnard dans la revue.

CINÉMAS
Gaumont-Palace, 2 h. à 6 h., séances permanentes : *Bal masqué en mer* et *le Cirque à domicile*.

MONTÉ-CARLO

SAISON D'ÉTÉ 1918
HOTEL DE PARIS
RÉPUTATION MONDIALE
Chauffage central
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année

Bourse de Paris du 25 Mai 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 (non lib.)	87.50	87.50	100 fr. (lib.)	475.00	475.00
5 0/0 libéré	87.50	87.50	100 fr. (non lib.)	475.00	475.00
5 0/0 amort.	87.50	87.50	100 fr. (amort.)	475.00	475.00
3 1/2 %	87.50	87.50	100 fr. (3 1/2 %)	475.00	475.00
100 fr. (lib.)	475.00	475.00	100 fr. (non lib.)	475.00	475.00
100 fr. (amort.)	475.00	475.00	100 fr. (3 1/2 %)	475.00	475.00
100 fr. (3 1/2 %)	475.00	475.00	100 fr. (4 1/2 %)	475.00	475.00
100 fr. (4 1/2 %)	475.00	475.00	100 fr. (5 %)	475.00	475.00
100 fr. (5 %)	475.00	475.00	100 fr. (6 %)	475.00	475.00
100 fr. (6 %)	475.00	475.00	100 fr. (7 %)	475.00	475.00
100 fr. (7 %)	475.00	475.00	100 fr. (8 %)	475.00	475.00
100 fr. (8 %)	475.00	475.00	100 fr. (9 %)	475.00	475.00
100 fr. (9 %)	475.00	475.00	100 fr. (10 %)	475.00	475.00
100 fr. (10 %)	475.00	475.00	100 fr. (11 %)	475.00	475.00
100 fr. (11 %)	475.00	475.00	100 fr. (12 %)	475.00	475.00
100 fr. (12 %)	475.00	475.00	100 fr. (13 %)	475.00	475.00
100 fr. (13 %)	475.00	475.00	100 fr. (14 %)	475.00	475.00
100 fr. (14 %)	475.00	475.00	100 fr. (15 %)	475.00	475.00
100 fr. (15 %)	475.00	475.00	100 fr. (16 %)	475.00	475.00
100 fr. (16 %)	475.00	475.00	100 fr. (17 %)	475.00	475.00
100 fr. (17 %)	475.00	475.00	100 fr. (18 %)	475.00	475.00
100 fr. (18 %)	475.00	475.00	100 fr. (19 %)	475.00	475.00
100 fr. (19 %)	475.00	475.00	100 fr. (20 %)	475.00	475.00
100 fr. (20 %)	475.00	475.00	100 fr. (21 %)	475.00	475.00
100 fr. (21 %)	475.00	475.00	100 fr. (22 %)	475.00	475.00
100 fr. (22 %)	475.00	475.00	100 fr. (23 %)	475.00	475.00
100 fr. (23 %)	475.00	475.00	100 fr. (24 %)	475.00	475.00
100 fr. (24 %)	475.00	475.00	100 fr. (25 %)	475.00	475.00
100 fr. (25 %)	475.00	475.00	100 fr. (26 %)	475.00	475.00
100 fr. (26 %)	475.00	475.00	100 fr. (27 %)	475.00	475.00
100 fr. (27 %)	475.00	475.00	100 fr. (28 %)	475.00	475.00
100 fr. (28 %)	475.00	475.00	100 fr. (29 %)	475.00	475.00
100 fr. (29 %)	475.00	475.00	100 fr. (30 %)	475.00	475.00
100 fr. (30 %)	475.00	475.00	100 fr. (31 %)	475.00	475.00
100 fr. (31 %)	475.00	475.00	100 fr. (32 %)	475.00	475.00
100 fr. (32 %)	475.00	475.00	100 fr. (33 %)	475.00	475.00
100 fr. (33 %)	475.00	475.00	100 fr. (34 %)	475.00	475.00
100 fr. (34 %)	475.00	475.00	100 fr. (35 %)	475.00	475.00
100 fr. (35 %)	475.00	475.00	100 fr. (36 %)	475.00	475.00
100 fr. (36 %)	475.00	475.00	100 fr. (37 %)	475.00	475.00
100 fr. (37 %)	475.00	475.00	100 fr. (38 %)	475.00	475.00
100 fr. (38 %)	475.00	475.00	100 fr. (39 %)	475.00	475.00
100 fr. (39 %)	475.00	475.00	100 fr. (40 %)	475.00	475.00
100 fr. (40 %)	475.00	475.00	100 fr. (41 %)	475.00	475.00
100 fr. (41 %)	475.00	475.00	100 fr. (42 %)	475.00	475.00
100 fr. (42 %)	475.00	475.00	100 fr. (43 %)	475.00	475.00
100 fr. (43 %)	475.00	475.00	100 fr. (44 %)	475.00	475.00
100 fr. (44 %)	475.00	475.00	100 fr. (45 %)	475.00	475.00
100 fr. (45 %)	475.00	475.00	100 fr. (46 %)	475.00	475.00
100 fr. (46 %)	475.00	475.00	100 fr. (47 %)	475.00	475.00
100 fr. (47 %)	475.00	475.00	100 fr. (48 %)	475.00	475.00
100 fr. (48 %)	475.00	475.00	100 fr. (49 %)	475.00	475.00
100 fr. (49 %)	475.00	475.00	100 fr. (50 %)	475.00	475.00
100 fr. (50 %)	475.00	475.00	100 fr. (51 %)	475.00	475.00
100 fr. (51 %)	475.00	475.00	100 fr. (52 %)	475.00	475.00
100 fr. (52 %)	475.00	475.00	100 fr. (53 %)	475.00	475.00
100 fr. (53 %)	475.00	475.00	100 fr. (54 %)	475.00	475.00
100 fr. (54 %)	475.00	475.00	100 fr. (55 %)	475.00	475.00
100 fr. (55 %)	475.00	475.00	100 fr. (56 %)	475.00	475.00
100 fr. (56 %)	475.00	475.00	100 fr. (57 %)	475.00	475.00
100 fr. (57 %)	475.00	475.00	100 fr. (58 %)	475.00	475.00
100 fr. (58 %)	475.00	475.00	100 fr. (59 %)	475.00	475.00
100 fr. (59 %)	475.00	475.00	100 fr. (60 %)	475.00	475.00
100 fr. (60 %)	475.00	475.00	100 fr. (61 %)	475.00	475.00
100 fr. (61 %)	475.00	475.00	100 fr. (62 %)	475.00	475.00
100 fr. (62 %)	475.00	475.00	100 fr. (63 %)	475.00	475.00
100 fr. (63 %)	475.00	475.00	100 fr. (64 %)	475.00	475.00
100 fr. (64 %)	475.00	475.00	100 fr. (65 %)	475.00	475.00
100 fr. (65 %)	475.00	475.00	100 fr. (66 %)	475.00	475.00
100 fr. (66 %)	475.00	475.00	100 fr. (67 %)	475.00	475.00
100 fr. (67 %)	475.00	475.00	100 fr. (68 %)	475.00	475.00
100 fr. (68 %)	475.00	475.00	100 fr. (69 %)	475.00	475.00
100 fr. (69 %)	475.00	475.00	100 fr. (70 %)	475.00	475.00
100 fr. (70 %)	475.00	475.00	100 fr. (71 %)	475.00	475.00
100 fr. (71 %)	475.00	475.00	100 fr. (72 %)	475.00	475.00
100 fr. (72 %)	475.00	475.00	100 fr. (73 %)	475.00	475.00
100 fr. (73 %)	475.00	475.00	100 fr. (74 %)	475.00	475.00
100 fr. (74 %)	475.00	475.00	100 fr. (75 %)	475.00	475.00
100 fr. (75 %)	475.00	475.00	100 fr. (76 %)	475.00	475.00
100 fr. (76 %)	475.00	475.00	100 fr. (77 %)	475.00	475.00
100 fr. (77 %)	475.00	475.00	100 fr. (78 %)	475.00	475.00
100 fr. (78 %)	475.00	475.00	100 fr. (79 %)	475.00	475.00
100 fr. (79 %)	475.00	475.00	100 fr. (80 %)	475.00	475.00
100 fr. (80 %)	475.00	475.00	100 fr. (81 %)	475.00	475.00
100 fr. (81 %)	475.00	475.00	100 fr. (82 %)	475.00	475.00
100 fr. (82 %)	475.00	475.00	100 fr. (83 %)	475.00	475.00
100 fr. (83 %)	475.00	475.00	100 fr. (84 %)	475.00	475.00
100 fr. (84 %)	475.00	475.00	100 fr. (85 %)	475.00	475.00
100 fr. (85 %)	475.00	475.00	100 fr. (86 %)	475.00	475.00
100 fr. (86 %)	475.00	475.00	100 fr. (87 %)	475.00	475.00
100 fr. (87 %)	475.00	475.00	100 fr. (88 %)	475.00	475.00
100 fr. (88 %)	475.00	475.00	100 fr. (89 %)	475.00	475.00
100 fr. (89 %)	475.00	475.00	100 fr. (90 %)	475.00	475.00
100 fr. (90 %)	475.00	475.00	100 fr. (91 %)	475.00	475.00
100 fr. (91 %)	475.00	475.00	100 fr. (92 %)	475.00	475.00
100 fr. (92 %)	475.00	475.00	100 fr. (93 %)	475.00	475.00
100 fr. (93 %)	475.00	475.00	100 fr. (94 %)	475.00	475.00
100 fr. (94 %)	475.00	475.00	100 fr. (95 %)	475.00	475.00
100 fr. (95 %)	475.00	475.00	100 fr. (96 %)	475.00	475.00
100 fr. (96 %)	475.00	475.00	100 fr. (97 %)	475.00	475.00
100 fr. (97 %)	475.00	475.00	100 fr. (98 %)	475.00	475.00
100 fr. (98 %)	475.00	475.00	100 fr. (99 %)	475.00	475.00
100 fr. (99 %)	475.00	475.00	100 fr. (100 %)	475.00	475.00
100 fr. (100 %)	475.00	475.00			

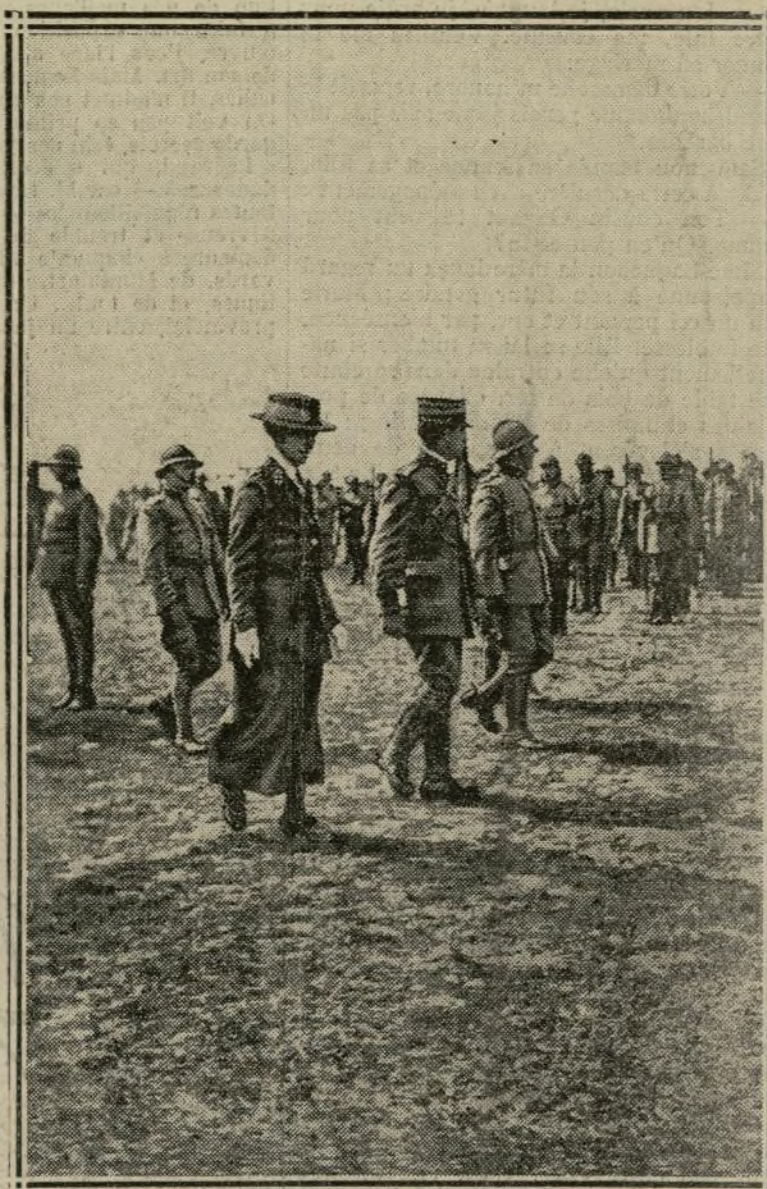
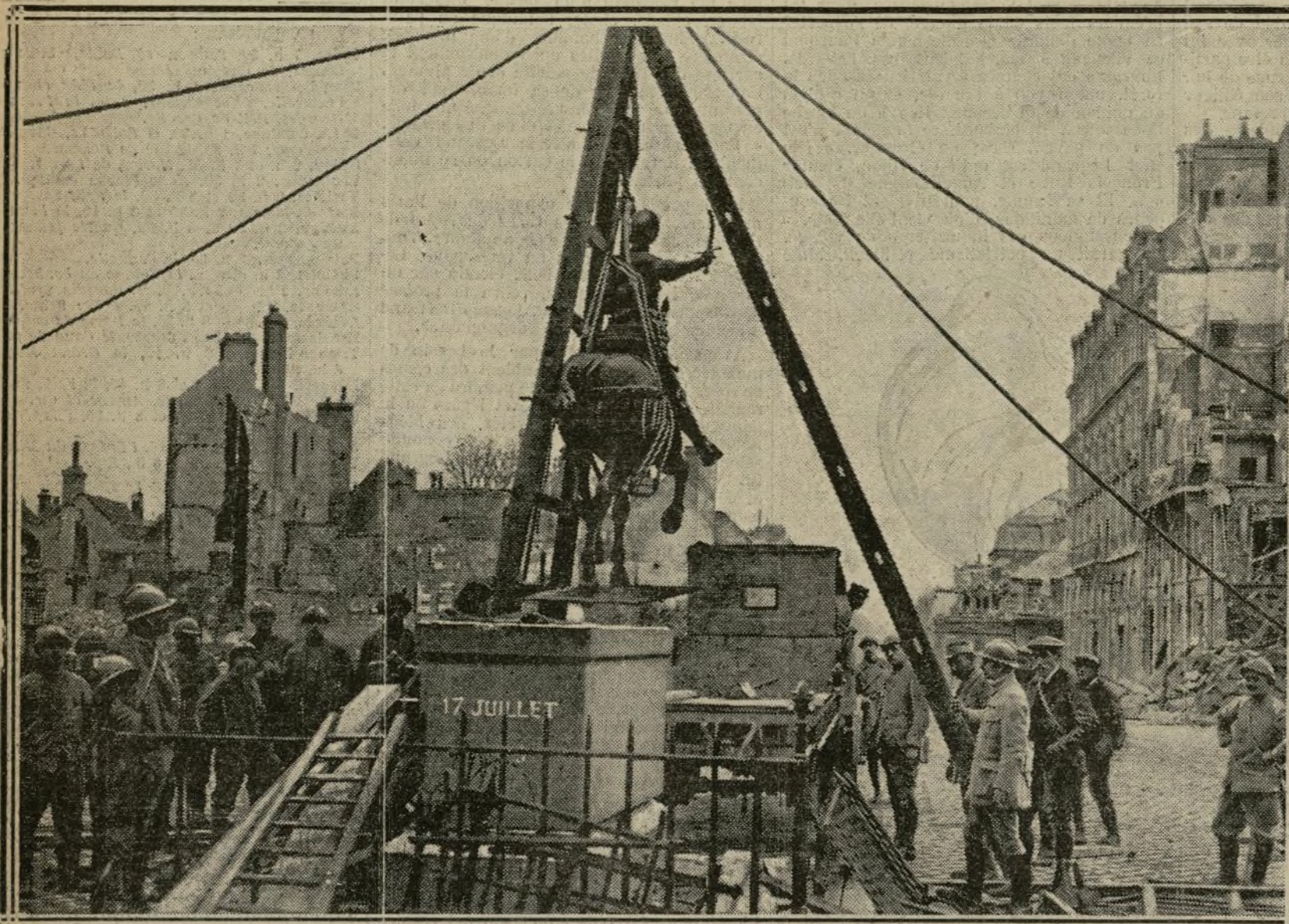
Une heure de sincérité fait plus pour le salut du monde que des années de rouerie.
Charles WAGNER.

EXCELSIOR

La plus naïve espérance est plus près du vrai que le désespoir le plus raisonné.
Charles WAGNER.

LA JEANNE D'ARC DE DUBOIS A QUITTÉ LE PARVIS DE REIMS

LA REVUE DES ITALIENS



LE DÉBOULONNAGE ET L'ENLEVEMENT DE LA FAMEUSE STATUE ATTEINTE PAR UN OBUS
La Jeanne d'Arc, de Dubois, qui se dressait devant la cathédrale du sacre, à Reims, et qui était demeurée intacte jusqu'ici, fut récemment mutilée par un obus allemand. La lame du glaive de Fierbois fut brisée. On craignait que la fameuse statue ne fût atteinte à nouveau. Aussi, après l'avoir fait déboulonner, l'a-t-on mise définitivement en lieu sûr.

M^{me} ANNA VANDERBILT ASSISTE AU DÉFILE
Les troupes italiennes du front français furent passées en revue le 23 mai par le général de Robilant. M^{me} Vanderbilt, qui est marraine du bataillon des alpins, assistait au défilé.

CARTES DE PAIN
Demandez partout la Pochette « Compticket »
Gros : MICHEL, 81, boulevard Voltaire, PARIS

SAVON "Le Pliant"
Pour Prix et Conditions écrire
SAVONNERIE PROVENÇALE — MARSEILLE, St-JUST.

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Désinfectant, dissipe
Rougeurs, Rides précoces, Eruptions,
Boutons, Miliaires, etc. conserve la peau
au visage claire et saine. — À 16 et sur,
il enlève, on le sait, Masque et
Taches de rousseur.
Il date de 1849
CANDÈS, Paris.

ARTICLES POUR MILITAIRES
Papeteries, stylos, pierres à briques, etc... Catalogue franco. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.

VARICES PHLEBITES ULCÈRES
GUERISON ASSURÉE PAR LE
VARICURE
MARCK
Garanti sans hamamelis
virginica ni hydnastis
ENVOI FRANCO et GRATIS SUR DEMANDE
DE LA BROCHURE EXPLICATIVE
CONTENANT TOUTS RENSEIGNEMENTS UTILES
G. MONNIER, 81-83, Rue de Chézy-NEUILLY (Seine)
Prix de 17 Classe

RESTAURANT LEDOYEN
CHAMPS-ÉLYSÉES
EST OUVERT
Téléphone : Elysée 04.82.

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif
3^e CHATELGUYON 3^e

C'est à BESANÇON
la
Grande Métropole Horlogère
de France que vous trouverez
LES
MEILLEURES MONTRES
en vous adressant directement à
J. BENOIT FILS & C^{ie}
HORLOGER-CONSTRUCTEUR TECHNIQUE
Manufacture d'Horlogerie
BESANÇON (Doubs)
qui vous enverra contre 0.25 en timbres
Son Superbe Album Illustré
Maison de Confiance, Fondée en 1791
La plus importante Maison
pendant directement aux prix de fabrication

PÊCHEURS
Si vous tenez à posséder les meilleurs engins
aux prix les plus avantageux, adressez-vous à
PARIS-PÊCHEUR, P. GUYON pêcheur praticien,
78, rue d'Anjou, Paris (coin de la Pépinière).
Conseils sur toutes pêches et sur l'équipement le
mieux approprié.

CHAUX VIVE — PAIN FRANÇ.
Fleur de chaux pure, Cons. chaux, chaux anti-vignes
arbr. Fleur chaux chimiq. pure p. bouillies. Prod. chim.
Ech. 100 kg 10 fr. Peyret, fabr., 1 Horme (Loire)

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC
anciennes
Laboratoires FLEURY, 53, r. Réaumur.

LES RHUMATISMES
Personne n'ignore que le sang qui circule
à travers l'organisme se charge d'impuretés,
de résidus et d'eau en excès qu'il
vient ensuite filtrer dans le rein pour les
éliminer par les urines.
Lorsque, pour une cause quelconque, les
sécrétions ne se font plus normalement,
l'urée, l'acide urique, les urates et autres
résidus de la nutrition demeurent dans la
circulation, attaquant de préférence les
parties les plus faibles de l'organisme,
pour y développer le Rhumatisme articulaire
aigu, chronique, nouveau ou réformant,
goutteux ou musculaire, l'Arthritisme,
l'Arthério-Sclérose, etc., etc.
Quand vous sentirez une douleur sourde
dans les reins, les jointures ou les muscles,
craignez le mal qui vous guette, n'hésitez
pas à faire usage du
DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)
Ce produit, composé de plantes judicieusement
choisies dont les propriétés

FUMEURS !
DEMANDEZ PARTOUT !
Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDUN"
FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ébène, Iris, Corne, Ambroïse, "Ménestier de France"
BLAGUES À TABAC "L'ALSACIENNE" "PAPIER À CIGARETTES" "BLOC LOUIS" 15^e 15^e le cahier
Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

CONSTITUTION
Le plus doux, agréable
et efficace des laxatifs :
Comprimés DOZIERES, la bte 2 fr. 20, imp. comp.
Les exiger ttes phar. ou de Laborat. Doziers, St-Brieux, C.-du-N.

CONSTITUTION
Le plus doux, agréable
et efficace des laxatifs :
Comprimés DOZIERES, la bte 2 fr. 20, imp. comp.
Les exiger ttes phar. ou de Laborat. Doziers, St-Brieux, C.-du-N.

PLAIES VARIQUEUSES
Cancéreuses, Coupures,
Ecorchures, Brûlures
Pour Guérison rapide
Baume des Pyrénées
de B. MENON
Dans toutes les Pharmacies et Pharmacie CAMPAN
Cinq-Cantons, BATONNE (Hautes-Pyrénées)
La Por (après usage) : 3 fr. - P^{er} 3^o 30 (plus à la commande)

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT
FUNÉRAIRES MAGASIN 97, Bd Ménilmontant

LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIÈRE
SPIRALE
EXTENSIBLE
La Seule
en
TROIS COULEURS
Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les
G^{es} Magasins, 4^{re} de Châteaufort, Nouveautés, Sports,
Gros : La Touriste, Paris.

FORCES INCONNUES
Avec la
RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre
une personne à votre volonté, même à distance. Dem.
à M. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris son livre 5^e 2^e CHATEL.

Femmes qui souffrez
de Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome,
Hémorragies, Ovarite, Tumeurs, etc.,
REPRENEZ COURAGE
car il existe un remède incomparable qui a
sauvé des milliers de malheureuses condamnées
à un martyre perpétuel, un remède
simple et facile, qui vous guérira sûrement,
sans poisons ni opérations, c'est la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
FEMMES QUI SOUFFREZ, suriez-vous essayez
tous les traitements sans résultat, que
vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous
devez, sans plus tarder, faire une cure avec la
Jouvence de l'Abbé SOURY.
La Jouvence de l'Abbé SOURY
c'est le salut de la Femme
FEMMES QUI SOUFFREZ de règles irrégulières, de
douleurs dans le ventre et les reins ; de
Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation,
Vertiges, Étourdissements, Varioles,
Hémorroïdes, etc., etc.
Vous qui craignez la Congestion, les
Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements et tous
les accidents du RETOUR D'ÂGE, employez la
Jouvence de l'Abbé SOURY, qui vous guérira
sûrement.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans
toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25,
franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr.
franco contre mandat-poste adressé à la
Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.
Bien exiger la Véritable
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
avec la signature MAG. DUMONTIER
(Notice contenant renseignements gratuits) 281

LOUVRE
LUNDI 27 MAI
TOILETTES DE CAMPAGNE
Articles de Ménage et de Jardin

Gilet en ottoman boutons naore, nuances assorties. 8.90	Collier-bea autruche teintes mode, s'agrandit, 0m80 environ. 24.50	Crépon Uni toutes nuances. 1.40	Souliers découverts ou Richelieu, toile blanche ou noire, pour dames. 9.90
Bas simil sole, mailles fines, en noir seulement. 3.75	Savon des Familles, parfumé, pour la toilette. La boîte de 12 pains. 6.90	Peignoir damier noir et blanc, grand col garni piqué blanc. 18. »	Rebe crépon coton, fond blanc, pois ciel, rose et mauve. 11. »
Savon blanc de Marseille, Extra 72 % d'huile. La barre de 5 kg. environ. 16.75	Peignoir Eponge, hauteur 1m25, 29. »	Ombrelle impression sur fond clair. 6.50	Costume marin en couteil rayé, 2 à 7 ans. 9.75
Chaise longue rotin, allonge mobile, dossier à crémaillère. 32. »	Chaise universelle pliante, toile rayée. 8.90	Peaux de Chamois jaunes, pour tous usages. Long. totale 0m80. Largeur 0m47... 5.90	Draps cretonne blanche, qualité extra, sans coudre, ourlets à jour. Le drap 3m50 x 2m40. 32. »
Paletot tricot, noir, marine, ou nuances mode... 37. »	Fauteuil Alsacien, bois laqué vert d'eau, Taille Homme et Dame. 9.75	Porcelaines. — CES ARTICLES NE S'ENVOIENT PAS. Déjeuner avec soucoupe, terre de décor or. La pièce 1.50	Raquette de Tennis. Practica. La pièce 6.55 Champion. — 2.25
Jupe plissée nouveauté en beau lainage rayé... 25. »	Canotier paillason naturel, garni velours noir. 19.50	Gobelets demi cristal. La douzaine 4.70	Assiettes faïence blanche. La douzaine 4.50